LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME III. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 20 AOUT, 1908. NUMERO 46.

ETATS-UNIS

Guerre de Races.

Springfield, Ill., 18 août.—L'attentat criminel d'un noir, sur la personne d'une femme blanche a été le signal d'une vraie révolte.

Les troupes patrouillent nuit et jour. Tous les bars, saloons, sont fermés. La cohue furieuse s'est précipitée samedi dernier, dans le quartier nègre avec des torches et a mis le feu à plusieurs endroits différents.

La milice a été obligée de faire deux décharges de plomb avant de pouvoir disperser la foule qui attaquait le quartier nègre. Cinq personnes furent blessées. Chas. Hunter, un messager nègre, employé à l'Hôtel St-Nicolas, a été capturé par les gens et lynché immédiatement.

Il y a eu plusieurs autres nègres de tués. On mande de l'aide de Chicago. Le Secrétaire d'Etat, W. H. Rowe, a été assassiné samedi dernier par une troupe de Nègres et meurtri horriblement.

Le peuple, à la nouvelle de cet autre attentat meurtrier, s'est précipité une deuxième fois vers le quartier des noirs.

La loi martiale est proclamée et les troubles peuvent devenir très sérieux.

WAUCHOPE, SASK.

A l'instar de ses aînées, cette colonie, en pleine voie de prospérité et de développement, vient d'organiser une Société dite de St-Jean-Baptiste, telle qu'il en existe dans la plupart des centres où l'élément catholique et de langue française est assez important pour en permettre la création.

Le promoteur de cette Société est Monsieur l'Abbé J. Gaire, notre bon et vénéré curé de la paroisse.

A son appel, la majorité des paroissiens se sont réunis au presbytère, le dimanche, 2 août, à l'issue de la messe, et séance tenante, ils ont nommé les officiers de cette Société, au nombre de six. Ce sont par ordre: Messieurs J. Gaudet, président; Maurice Quesnelle, vice-président; P. Escaravage, secrétaire; A. Sylvestre, trésorier; F. Bernuy et Chs. Dupont, auditeurs.

A la première réunion des officiers de cette Société qui a eu lieu le samedi, 8 courant, chez M. Bernuy, il a été décidé que tous les membres de la Société St-Jean-Baptiste payeront 90 cts. d'entrée avant le 1er septembre, et une cotisation annuelle de un dollar au 1er septembre 1908.

Un règlement pour cette Société est actuellement à l'étude et ne tardera par à être soumis à ses membres actifs, je dis actifs pour bien faire entendre que des membres honoraires en grand nombre seront les bienvenus.

WINNIPEG, MAN.

Les Moissonneurs

Les gens qui viennent des provinces maritimes pour travailler aux moissons auraient mieux fait de rester dans leur patrie. Près de 10,000 sont arrivés la semaine dernière, se livrant tout le long de la ligne à des excès regrettables. Le dernier train arrivé Dimanche ne comptait plus une seule vitre à ses chars. Armés de pistolets, ils font feu en l'air et tentent d'effrayer les paisibles colons, échelonnés le long de la voie ferrée.

A une certaine ferme, les fiers à bras voulurent envahir la maison, mais une brave femme les repoussa avec succès et blessa grièvement d'un coup de fusil, un nommé McDonald, de Marigouisk, N. E.

Partout, les gens avertis ferment les hôtels et les magasins, mais à plusieurs places, nos "blue-noses" se permirent d'enfoncer les portes et de se servir à leur aise.

Il est regrettable qu'une telle catégorie d'individus vienne troubler le repos de notre paisible contrée, aussi des précautions seront prises pour que ces incidents regrettables, ne se renouvellent plus.

La récolte

La moisson du blé de printemps est générale dans les districts des Plaines du Partage. Brandon et Indian Head.. Le blé est très beau. Les gages seront les memes que l'an dernier. $1.75 par jour, ou $45.00 par mois avec pension.

Les autorités provinciales surveillent les fiers-à-bras des provinces Maritimes. Douze des leurs sont demeurés en arrière ayant à passer par la cour de police. Puisse la leçon leur être efficace.

SAINT-BONIFACE, MAN.

Quelques prêtres en excursion en dehors de la cité, la semaine dernière, ont découvert les ruines du fort construit en 1732, par le fameux explorateur canadien De La Verandrye, ainsi que les os d'un grand nombre de prêtres assassinés par des Sioux.

Cette découverte rappelle tout un passé héroïque où nos aïeux, braves explorateurs, ne craignant rien, s'avanturèrent avec courage jusqu'au delà des Montagnes Rocheuses.

VANCOUVER, C.A.

Feux des forêts

Les feux des forêts continuent à faire rage dans toute la région sud de l'île de Vancouver, et plusieurs millions de pieds de bois ont été la proie des flammes. Les pertes sont évaluées à $2,000,000 et l'incendie continue toujours son oeuvre dévastatrice.

La faune de belles forêts de cette partie de l'île, est victime du feu, et c'est par milliers que sont consumés les hôtes paisibles des bois.

Course effrenée d'une locomotive.

L'ingénieur Dan Murray, de Revelstoke, employé du C.P.R., se touvait à Kamloops dimanche dernier, lorsqu'un télégramme vint annoncer l'agonie de sa jeune fille Lydia, âgée de cinq ans. Ayant obtenu l'autorisation de partir avec sa locomotive après que le surintendant eût donné l'ordre de laisser toute la voie libre, le pauvre père lança son engin à toute vapeur. Malgré trois grosses côtes à monter entre Kamloops et Revelstoke, le trajet s'est effectué, à une vitesse d'un mille à la minute. Le malheureux père arriva trop tard, malgré la rapidité de la course, sa fille avait rendu le dernier soupir depuis près d'une heure.

ST-ALBERT, Alta.

Nous avons eu la douleur de perdre un de nos vieux pionniers dans la personne de M. Napoléon Huberdeau, décédé samedi dernier, à l'âge de 50 ans.

Le défunt était natif de Montréal et vivait dans l'Ouest depuis vingt-cinq ans. Il laisse une femme et neuf enfants: quatre garçons et cinq filles.

Les funérailles ont eu lieu lundi, au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis.

Nos sincères condoléances à la famille si cruellement éprouvée.

M. Lucien Boudreau, hôtelier, était en promenade à Edmonton la semaine dernière.

En visite dimanche chez M. J. Lavoie, Mme Emile Duplessis, d'Edmonton, qui est repartie lundi dernier pour aller rejoindre son époux à Wetaskiwin.

Mr. T. L. Girard, d'Edmonton, était en visite au St-Albert Hotel dimanche dernier.

RIVIERE QUI BARRE, ALTA.

Un pénible accident est survenu la semaine dernière au jeune fils de M. Jean McNamara.

L'enfant âgé de quatre ans était à jouer dans le champ de grain, parmi l'avoine. Les employés étaient justement à faucher cette partie de la ferme. Vu la hauteur des tiges, l'enfant ne fut pas aperçu et une faucheuse en passant le blessa sérieusement à la jambe. L'enfant est maintenant à l'hôpital Miséricordia, où rien n'est épargné pour qu'il puisse conserver l'usage de sa jambe.

ALLEMAGNE

La Navigation Aérienne.

Tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la navigation aérienne ont dû apprendre avec peine, la destruction complète par la foudre, il y a quelques semaines, du ballon du Comte Zeppelin, qui faisait la gloire et l'orgueil de l'Allemagne. Mais le peuple Allemand est fier et patriote. Déjà un nouveau ballon est en construction. Partout les gens donnent leur obole pour le futur dirigeable.

Il est probable que la somme de $125,000 donnée par le gouvernement au comte Zeppelin pour la construction d'un autre ballon sera ortement augmentée pour lui permettre de faire des expériences sur de nouvelles bases. Le peuple allemand a fait sienne l'oeuvre du général et dans toutes les villes de l'empire des souscriptions ont été ouvertes pour lui venir en aide.

Un comité national vient de se former à Stuttgart sous la présidence du prince de Hohendohe-Lagenbourg, pour organiser une souscription publique destinée à aider le comte Zeppelin. Plus de $375,000 ont déjà été souscrits et les sommes promises atteignent le double de celle-ci.

Le total de la liste de souscription qui a circulé à la Bourse de Berlin, atteint $25,000. Le sénateur Possehl de Lueck et la compagnie des mines d'Essen, se sont chacun inscrits pour une somme de $25,000. Un anonyme d'Heidelerg a envoyé $5,000.

A Cologne, le montant des souscriptions s'élève à $8,500 dont $2,500 votés par le conseil municipal. De toutes les villes de l'Empire on annonce l'ouverture d'une liste de souscriptions.

BROSSEAU, ALTA.

La récolte.

Nous avons une température tout à fait propice pour le grain. La fenaison avance rapidement.

La récolte en générale, dépasse toutes les espérances, principalement pour ceux qui ont su choisir de la bonne semence. Le grain fourni par le gouvernement est très beau et devra donner un rendement qui dépassera tout ce que nous avons eu jusqu'ici. L'orge est déjà coupée en plusieurs places et tous les autres grains seront prêts à couper aussitôt après les foins, si la chaleur continue encore quelques jours.

Téléphone

Les gens travaillant au posage de la ligne de téléphone seront rendus à Brosseau Crossing dans le courant de la semaine prochaine. Ils continueront la ligne autant qu'on pourra leur fournir des poteaux. Si les colons font des efforts pour couper les dits poteaux, l'on rendra la ligne jusqu'à Moose Lake pour cet automne. Cette entreprise est sous le contrôle du gouvernement provincial. Nous n'avons que des louanges et des félicitations à faire à notre représentant M. Walker qui fait toujours son possible pour faire prospérer sa division électorale; nous espérons que ses électeurs lui en seront reconnaissants lorsque l'heure sera venue.

Colonisation

Messieurs Lambert qui tiennent un magasin général à Edmonton ont envoyé un de leur frère ici pour choisir une section de terrain dans l'intention d'y faire de l'élevage.M. Emile Cloutier, guide du gouvernement, a pu leur trouver ce qu'ils désiraient. Qu'on vienne ici et l'on pourra encore en satisfaire quelques-uns, même les plus exigeants, car il reste encore quelques bons homesteads.

Notes Locales

Melle A. Gagné est arrivée ici, et restera avec son frère, M. Odilon Gagné. Melle Gagné vient de Rimouski, province de Québec.

Mariage

On annonce plusieurs mariages pour les premiers jours de septembre, entre autres celui de M. J. Lapointe, ancien gérant du Richelieu, avec Melle Anna Fouquette, fille de M. Etienne Fouquette, et celui de M. Frédéric Fouquette, avec une charmante et gracieuse jeune fille de la mission de St-Paul des Métis.

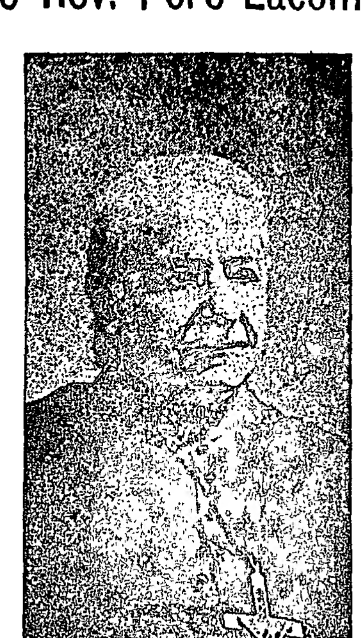
Notre Evêque

On s'attend à la visite de Monseigneur Legal cette semaine, et l'on fait des préparatifs en conséquence.

Commerce

M. L. Lafond, notre populaire boucher, est enchanté des affaires. Il fait chaque semaine des voyages du côté de Warwick et de St-Paul des Métis et paraît enchanté des conditions favorables à l'élevage des animaux de boucherie dans notre region.

Le Rév. Père Lacombe



Le Révérend père Lacombe, vénérable missionnaire de l'Ouest, nous a fait l'honneur d'une visite, dans nos bureaux du "Courrier de l'Ouest".

Je n'avais pas eu le bonheur de voir ce bon vieux père depuis près de trois ans; il est toujours le même, cherchant constamment à découvrir une occasion à faire du bien, et d'apporter un peu de bonheur à ceux qui souffrent.

Ce vénérable missionnaire a encore en tête un projet philantrophique qui lui attirera la reconnoissance de ses concitoyens, et les bénédictions des pauvres.

Nous donnerons, dans une prochaine édition, le prospectus de cette nouvelle institution de charité que le révérend père Lacombe désire fonder dans l'Alberta. La réalisation de ce projet sera le couronnement d'une vie bien remplie, et bien édifiante.

Nous avons été tout spécialement heureux de recevoir de ce vénérable missionnaire de l'Ouest des paroles de félicitation et d'encouragement, au sujet de notre journal "Le Courrier de l'Ouest."

Cette approbation sincère de la ligne de conduite que nous suivons à notre journal nous permet d'oublier, facilement, les petits traits empoisonnés que nous décoche, de temps en temps, une certaine Presse ultramontaine.

Le Révérend Père Lacombe, malgré ses quatre-vingt-deux ans, est toujours actif et rayonnant de santé. Il partira bientôt, faisant cinquante milles en voiture, pour visiter sa mission de Saint-Paul des Métis.

Monsieur René Lemarchand, un de nos riches propriétaires français d'Edmonton, accompagnait le Rév. Père Lacombe dans sa visite à nos bureaux.

Monsieur Lemarchand est un des nombreux Français qui sont venus au Canada, sur les instances du Rév. Père Lacombe, il lui en témoignait cette après-midi toute sa reconnaissance.

Moi-même, je suis venu à Edmonton, suivantles conseils de ce bon missionnaire, et je suis heureux, moi aussi, de lui offrir un témoignage public de ma reconnaissance.

P. R.

FRANCE

Echos de la Presse.

Monsieur Marcel Dubois, ce grand penseur français a consacré toute une page du "Correspondant" de Paris à l'oeuvre accomplie au Canada par Champlain.

Nous ne pouvons résister au plaisir d'offrir à nos lecteurs la fin de cet article, faute d'espace pour le publier en entier:

Que l'on s'ingénie donc quand la convention franco-canadienne reviendra devant le Sénat, à éviter toute promesse imprudente, toute concession excessive,qui risqueraient de saper la concorde au lieu de l'affermir. Au reste, il est d'autres moyens pour entrer en fructueuses relations d'affaires, que le jeu de s'immoler mutuellement quelques colonnes de droits de douanes. La France est vieux pays d'expérience agricole, vieux pays de réserve de capitaux: échangeons des capitaux et des hommes. Que nos riches Français, épris de cultures faites en grand et sur terroirs neufs, prennent le chemin du Canada, y forment de beaux domaines! il y aura forcément ainsi une collaboration fraternelle et un fructueux partage de bénéfices. Que nos ingénieurs aillent là-bas porter le secours de leur savoir, de leur renommée universelle. De quel coeur on s'expatriera, quand on sera sûr de retrouver dans le pays d'adoption la langue maternelle, les vieilles moeurs familiales, tout ce qui fait le charme de la vie française,avec la douceur suprême qu'ajoute à ces joies un je ne sais quel parfum du passé dont l'histoire nous donne la connaissance, non la saveur et le sentiment. Vive la vie active d'un homme de notre siècle et revivre la vie familiale de plusieurs siècles de notre France, quelle adorable complexité pour une âme bien faite! On peut goûter ces deux formes de bonheur au Canada.

Enfin que l'on fraternise largement et sans contrainte dans le domaine de l'intelligence et du sentiment. Les Canadiens-français sont avides de savoir, épris d'études,passionnés pour toutes les bonnes oeuvres que donna et que donne encore au monde le génie de leur race. J'eus le bonheur de connaître déjà quelques étudiants venus de Montréal et de Québec; et je garde un précieux souvenir de l'émotion qu'ils me donnèrent en parlant de nos poètes, de nos orateurs, de nos savants, en me racontant aussi de quel coeur ils accueillent nos missionnaires de science. Leur curiosité bienveillante et familière me rappelait le saisissement de l'homme mûr qui a quitté depuis l'enfance la maison maternelle et qui, au retour, reconnaît chaque pièce, chaque meuble, chaque portrait de famille, fait revivre à tout propos la fraîcheur de ses lointains et chers souvenirs, puis, de surprise en surprise, reprend possession du passé.

Si l'on fait bien ce commerce-là, qui s'appelle amitié et affection filiale, il ne sera pas besoin de la rescousse des conventions commerciales des siècles passés chez la vieille mère-patrie et chez son vigoureux et libre rejeton. Voyageons beaucoup, séjournons beaucoup les uns chez les autres, et le grand Champlain, sur qui auront passé trois siècles de juste vénération, rendra à la métropole tout le bien que, par lui, elle put faire sur l'autre rive de l'Atlantique.

MARCEL DUBOIS.

LETHBRIDGE, ALTA.

Récolte.

La récolte est générale dans notre district et les fermiers espèrent une année magnifique.

La moyenne du rendement en blé par acre sera de quarante minots. Sur les terres favorisées de l'Irrigation, on a eu jusqu'à trois récoltes de foin.

Les patates sont très belles, et les cultivateurs qui s'occupent de culture intensive pourront réaliser de nombeux profits, car le potager est de première classe.

L'Alberta est bien la contrée idéale pour tout ce qui concerne les travaux de la ferme, et notre région spécialement pourrait figurer avec avantage au premier rang parmi les centres agricoles progressifs.

Exposition.

Notre exposition a eu tout le succès désiré. La foule envahissait le terrain chaque jour.

Nous devons une mention spéciale à Monsieur Geo. Lane, qui avait certainement un des plus beaux groupes de Percherons qui existent dans l'Ouest. Il en a été de même pour Monsieur le Baron Sorby, qui a remporté les premiers prix avec Monsieur Harvey, pour les chevaux Clydesdales.

CALGARY, ALTA.

Le gaz.

La "Natural Gaz Co." invitait la semaine dernière, les journalistes de Calgary, à visiter les travaux accomplis par la société. Les progrès dans le creusage du nouveau puits sont magnifiques, la profondeur atteinte est actuellement de 275 pieds. On emploie deux équipes d'hommes et l'ouvrage marche nuit et jour.

D'après l'opinion de M. Dingman, un des directeurs de la compagnie, on découvrira le gaz vers Noël. Les engins fonctionnent très bien, et la moyenne des travaux de creusage est de 25 pieds chaque jour. La découverte du gaz sera un facteur puissant dans le progrès rapide de notre cite.

Incendie.

La maison de M. Bannerman, riche rancher au nord de la ville a été détruite par un incendie, vendredi dernier. Les pertes se chiffrent à 2,000 dollars.

La construction était une des quelques reliques de notre région ayant été construite en 1886.

CHOSES REMARQUABLES AU CANADA.

Le Canada possède le plus grand champ de blé qui existe au monde, 900 milles par 300 milles.

Le Canada possède les plus fécondes et les plus grandes pêcheries du monde aussi bien que les meilleures rivières à saumon.

Les moulins à farine les plus considérables de l'Empire Britannique sont ceux de la Lake of the Woods Milling Co., situés à Keewatin, Canada, avec une capacité de 10,508 barils de fleur par vingt-quatre heures.

Le Canada a le plus grand élévateur à grain du monde entier, celui de Port Arthur qui peut contenir sept millions de minots.

Le G. T. P. construira un élévateur de la capacité de 12 millions de minots à Fort Williams.

Le Canada possède à Peterboro la plus grande écluse à levier du monde.

Le Canada possède la plus grande mine de nickel du monde.

Le Canada a à Cobalt les plus riches mines d'argent de nickel et cobalt du monde.

Le gisement de houille le plus épais du monde, 47 pieds a été trouvé à Stellarton, Nouvelle-Ecosse.

Le Canada possède plus de la moitié de la superficie d'eau potable du globe.

Le Canada a le troupeau le plus considérbale de buffalos par sang qui existe dans le monde c'est-à-dire 600.

Le Canada possède à Glace Bay, Nouvelle-Ecosse, les plus grandes carbonneries du monde.

DEFI AU CLUB DE BASE-BALL DE MORINVILLE.

Le club de base-ball "Carillon" d'Edmonton, nous prie de dire qu'il serait heureux de se mesurer avec le club "M.D.S." à St-Albert.

On pourra correspondre avec M. A. Brière, Banque d'H[illegible] laga, Edmonton.

ANGLETERRE

Londres.

Prochain Mariage.

Winston Churchill, le président de la Chambre du Commerce au Parlement anglais, a l'intention d'épouser en automne prochain, Mademoiselle Clémentine Hozier, fille de feu Henri Hezier, C. R., décédé en février dernier à Panama.

Melle Hozier est une musicienne de talent, et parle facilement six langues. Elle est âgée de 23 ans. Sa mère est la tante de Son Honneur Earl of Airlie.

Agriculture

Les rapports du "Live Stock Board of Trade" annoncent une augmentation notable dans le nombre du bétail venant du Canada.

La qualité de ces animaux est satisfaisante mais pourrait être supérieure. Les envois de Montréal accusent une augmentation de 13,000 têtes comparé à l'an dernier.

Accident

Un ballon a fait explosion lundi dernier, sur les terrains de l'exposition Franco-Anglaise, tuant deux personnes et en blessant douze. Une des victimes est Melle Hill de New-York, qui était la secrétaire du capitaine Lovelace. L'explosion est due à l'imprudence d'un promeneur qui, malgré les défenses formelles, a allumé une allumette. Le capitaine est sain et sauf, se trouvant en dehors de l'abri au moment de l'explosion.

LA ROUTE DE L'ORIENT.

Le télégramme nous a rapporté que trois vapeurs ont quitté Yokohama le même jour pour la côte américaine; un vapeur du Pacifique Canadien pour Vancouver; un vapeur de la ligne japonaise pour Seattle, et un vapeur de la ligne américaine "Pacific Mail" pour San Francisco.

Chacun avait à bord une partie d'une grosse expédition de soies pour l'Europe, qui devait être transbordée à New-York.

Le vapeur du Pacifique Canadien a pu livrer son chargement à New-York par la ligne du C.P.R. deux jours avant celui de la ligne japonaise et quatre jours avant la livraison possible de celui de la ligne américaine.

Lorsque ce dernier sera arrivé au dock, à New-York, celui de la ligne canadienne sera tout près des côtes de l'Angleterre.

On a ainsi établi, non seulement que le trajet par mer de Yokohama à Vancouver est le plus court, ce qui est un fait géographique incontestable, mais que l'outillage de la ligne canadienne est tel qu'elle peut profiter de tous les avantages que lui donne ce raccourcissement de parcours.

Et si l'on considère que le port de Prince Rupert, terminus du Grand Tronc Pacifique sur la côte de la Colombie Anglaise, est, par sa situation géographique, plus rapproché d'un jour au moins de navigation de Yokohama que Vancouver, le terminus du C.P.R. on arrive à la conclusion que, lorsque le G.T.P. sera en exploitation, il aura l'avantage de trois jours sur Seattle et de cinq jours sur San Francisco.

Supposons maintenant la ligne "All Red" établie, avec un service de quatre jours sur l'Angleterre, et la route du Japon — de tout l'extrême Orient, en somme, sera plus courte de cinq à six jours que la plus rapide des routes actuellement ouvertes au commerce.

Ce concours de vitesse qui vient de se terminer par la victoire éclatante de la route canadienne du te démonstration de la supériorité C.P.R., est donc une triomphante qu'obtiendrait la ligne "All Red".

(Du "Canada").

ANNONCES CLASSIFIEES

. . AVOCATS . .

LUCIEN DUBUC ET. E. DELAVAULT

DUBUC & DELAVAULT
AVOCATS et NOTAIRES

Avocats de la Banque D'Hochelaga

BUREAU : Norwood Block
EDMONTON

P. O. Box 143, Tel. 287

Wilfrid Gariépy, Hector L. Landry.

GARIEPY & LANDRY
AVOCATS, NOTAIRES, ETC.
Solliciteurs pour la
TRADERS BANK OF CANADA.
BUREAUX : 155 Ave Jasper, Est.

E. B. EDWARDS, K.C.
LOUIS MADORE, B. A., B. C. L.

EDWARDS & MADORE
AVOCATS et NOTAIRES.
Membres du Barreau des provinces de Québec, Ontario, Alberta et Saskatchewan.
Edmonton : Edifice Norwood,
Morinville : Edifice Gouin.
Téléphone : 555,
Adr. Télégr. : "Edwards-Edmonton.

D. L. McPhee J. Galbraith

McPHEE & GALBRAITH
Avocats et Notaires
Spécialité, Propriété immobilière et loi commerciale.
293 ave. Jasper Est Tel. 1210
en haut de la Northern Bank. EDMONTON

ROBERTSON & DICKSON
AVOCATS, NOTAIRES, etc.
Edmonton et Fort Saskatchewan.
Bureau d'Edmonton,
EDIFICE McLEOD, RUE JASPER

OMER ST-GERMAIN
AVOCAT ET NOTAIRE
MORINVILLE, ALTA.
Boite B. P. 20, Telephone 5

H. W. Blaylock B.C.L. P. J. Bergeron. B.C.L

BLAYLOCK & BERGERON
AVOCATS ET NOTAIRES
Calgary, - - - - - - - - - - - - Alberta.

. . MEDECINS . .

Dr A. BLAIS,
MEDECIN et CHIRURGIEN
Ancien Interne de l'Hopital Pean Paris
Bureau : Heiminck Block, Tel. 174
Résidence: 6me Rue Ouest près de la rue Main, Tel. 181.
CONSULTATION ; De 11 à 12 a.m.
Et de 2 à 5 p.m.

Dr R. B. WELLS
Elève des Hopitaux de Londres, Neu York et Chicago
Spécialité pour les maladies des yeux des oreilles, du nez et de la gorge.
Bureau : Edifice Norwood
Heures de consultations : 10 a.m. à 1 p.m. 2 p.m. à 5 p.m. 7 p.m. à 8 p.m.
Examen des yeux pour choix de lunettes.

MADAME MEADOWS
Specialiste pour la vue
129. AVENUE JASPER
EDMONTON
Heures d'office : 9 à 6 hrs ; Samedi soir de 7 à 9 hrs.

Dr. A. C. de L. HARWOOD
DENTISTE
Bureau : Bloc Credit Foncier coin 3ième et Jasper
Res. 734, 5ième rue
Téléphone, Bureau, 498 On parle français

Lowther & Robertson
Dentistes
209 Ave. Jasper E. Edmonton
Tél. 1985

. INGENIEURS .

COTE & SMITH
Frank B. Smith, B.S. etc. C. et M.E.M., I.M.E.
J. S. Côté, D.L.S., C.E.
Ingénieurs civils et de mines ; Arpenteurs etc
Boîte B.P. 596 *BUREAU* Ed McLeod

KIMPE & HEATHCOTT,
ARPENTEURS t INGENIEURS CIVILS
113 Ave Jasper
Tel. 127
Boîte B. P. 1437
Edifice — CRÉDIT-FONCIER



Comptables et Courtiers

ANDREW H. ALLAN
Comptable, Auditeur et Liquidateur Evaluateur, Courtier, etc.
Auditeur officiel pour la Province.
Commissaire pour prend les affidavits.
Dettes recouvrées.
255 ave. Jasper est : : Edmonton
Tel. 1446 Boite B. P. 1174

HALL & CO.
Encanteurs et Marchands à Commission
56 ave. McDougall sud
Si vous avez quelque chose à vendre Téléphonez à 1446

. PHARMACIES .

LE REMEDE DE GRAYDON POUR LE CHOLERA

Guérit coliques, diarrhée, crampes, dissenterie, etc,
Vendu en bouteilles @ 25c.

Geo. H. Graydon Pharmacien & Chimiste Pharmacie King Edward
Tel. 1411 200 ave. Jasper E.

PHARMACIE LAVAL
130, Ave JASPER
EDMONTON
T. E. GAGNER
PHARMACIEN

Hotels et Restaurants

Richelieu Hotel
J. N. Pomerleau, Prop
Pension : $1.50 et $2.00
Pension à la semaine : $7.00
PRIX MODERES

KING EDWARD HOTEL
CALGARY, ALTA.
PENSION $1.00 par jour et plus
L. CHARLEBOIS, propriétaire

QUEEN'S HOTEL
Ave. Jasper est
L'hotel le plus ancien et le mieux connu d'Edmonton
Quartiers généraux des Canadiens-français
B. HETU, propriétaire Tel. 1616

St. Elmo Hotel
124 Ave. Fraser
Près de l'Hotel de Ville et de la Poste
EDMONTON, ALTA.
$1.00 et $1.50 par jour
$7.00 par semaine
Phone 1227

Namayo House
216-218 Ave. Namayo
Edmonton, Alta.
Chambre et pension, $5.00 par semaine
" " 1.00 par jour
E. McGEE, Prop.

Waverley House
298 ave. Fraser.
Bonne pension. Bonnes chambres.
GEO. WILSON, Prop.

Royal Temperance Hotel
264 ave. Fraser
Pension moderne. Prix modérés.
$1.00 par jour; repas 25c.
A. HARRINGTON, - Prop.

KILMUIR HOUSE.
Coin Ave. Syndicate et rue Clark.
$4.50 par semaine,
1.00 par jour.
Pension de tempérance.
M. S. McPHEE, Prop.

C. N. R. CAFE.
839 Deuxième rue.
Près de la gare du C.N.R.
Chambre et Pension, $1.00 par jour
$5.00 par semaine, 25c. par repas.
21 repas, $4.00
N. A. SMITH, Prop.

PENSION MAPLE LEAF.
829 Deuxième rue.
Près de la gare du C.N.R.
Repas à toutes heures, à 25cts.
Pension, $1.00 par jour et $6.00 par semaine.
REID & CORBETT, Props.

HOTELLERIE CRESCENT
1017, Première rue
Près de la gare du C.N.R.
Chambres meublées de $1.50 à $2.50 par semaine. Toutes améliorations modernes.
B. COVEY, Gérant.

. VOITURIERS .

G. W RIBCHESTER,
VOITURIER ET FORGERON
Tel. 308 Premiere Rue Edmonton

. . SPORT . .

The Edmonton Sporting Goods Depot
Simpson & Von Haast
Armes, munitions, et articles de sport. Fusils réparés. Les commandes venant de la campagne reçoivent une attention spéciale.
233 ave. Jasper est : : : Edmonton

. . MODES . .

THE FASHION, 277 ave. Jasper est
annonce une petite surprise
Les chapeaux les plus élégants, les matinées les plus coquettes, les corsets P.C. les plus hygiéniques, les jupes les plus distinguées, tout cela se vend avec un grand rabais. Les dames et les demoiselles sont cordialement invitées de profiter de cet énorme sacrifice.

Nouvelle arrivée de
Soies et Fleurs françaises de Paris
pour l'exposition et le commerce de l'éte. Réduction de prix dans toutes les lignes. Tout est "up-to-date" et première classe.
MRS. C. FERRIER - Modiste
143 Jasper, porte suivante des magasins H. B.

The
H. W. Moffatt Co. Ltd.
Entrepreneurs de Pompes Funèbres
Ambulance de la Croix Rouge
136 rue Rice Tél. 414a

W. H. GARDNER
Manufacturier de portes et fenêtres, chassis, moulures, etc.
CONTRACTEUR
Bureaux et usines, 715 deuxième rue

DESILETS & CO.
Voyez nous si vous avez de la peinture ou de la tapisserie à faire faire
311 ave. Jasper W.

LES CONTRACTEURS
Font nos prix pour nos matériaux de construction
Ciment, plâtre, portes, chassis, papier, etc.
Gorman, Clancey & Grindley
Edmonton : : Calgary : : Nelson

Larue & Picard
ont maintenant leur bureau au
No. 248 Ave Jasper
Chambre No. 4.
Téléphones { Office, 1816
Résidence, 1798

H. A. CLEGG,
ENCADREUR ET BOURREUR
617, deuxième rue—voisin du patinoir
EDMONTON

Astley-Jones Piano and Organ Co
Marchandes de Pianos et Orgues et toutes espèces d'instruments musique. : :
651 Ave. Namayo. Edmonton

SNOW FLAKE LAUNDRY
Tel. 116
Vous pouvez laisser votre linge à l'Hotel Richelieu, notre voiture le prenera et le retournera.

CLEO la reine des diseuses de bonne aventure. Avis sur tous les sujets; dit des vérités surprenantes; ce qu'elle voit et prédit arrive toujours; pas de questions demandées aux visiteurs; lit votre vie comme dans un livre ouvert depuis le berceau jusqu'au la tombe; les sceptiques et les incrédules invités.
253 Queen's Ave. Phone 1485

The Western Detective Agency
Cette agence se chargera de toutes espèces d'enquêtes et recherches pour des causes civiles, criminelles et commerciales. Tarif raisonnable.
248 ave Jasper est
Chambre 2 Edmonton

. BIJOUTIERS .

F. GOARD
395, Namayo Avenue
Réparation de montres et horlogerie. Travail de première classes.

H. B. KLINE
Joaillier, Horloger et Opticien
43 Ave. Jasper E. Edmonton

Le seul bijoutier d'Edmonton qui parle français

A. C. LAPIERRE
Bijoutier et Horloger
VEGREVILLE - ALTA
Réparations de montres, etc. exécutées avec soin et promptement : ; : : :
Assortiment complet de Bijouterie, Montres, Horloges, &c

. . , BOIS . . .

BOIS
Bois sec, $3.00 le voyage
Phone 1677
CANDY & CO. 510 Jasper E.

ECURIES IMPERIALES
L. J. A. Lambert, prop.
3ème Rue Tél. 306

Western Photo Company
Pendant le mois d'Août nous ferons des portraits "Cabinet," valeur régulière de $6.00 la douzaine, pour
$3.00
Venez voir notre travail et donnez nous un essai.
Coin des Aves. McDougall et Jasper

ALLEZ A
NORWOOD BAKERY
Boulangerie modèle
114 Boulevard Norwood
Pour les meilleurs pain, patisseries et gâteaux
BROWN & PITCH, - - Props.

PERDU : Deux juments, une caille, blanche et rouge, 10 ans, pleine, étampée "B" renversé, 120 sur la cuisse. l'autre, 3 ans, blonde, étampée P,3, sur l'épaule. $5.00 de récompense à celui qui les fera retrouver. L. Van-den Houhen, Rivière Qui Barre.
Pd. Aug. 20.

INSTITUTRICE DEMANDEE— On demande pour le 1er septembre, une institutrice diplomée, pour l'école St-Martin, de Végreville, (catholique). Salaire, $50.00 par mois. S'adresser au Rév. D. A. Bernier, Végreville.
Aug. 1 m. chg.

ON DEMANDE — pour saison des battages, un bon ingénieur, possédant diplome. Références exigées. Ecrire à Denis & Fils, Howell P.O., Sask.
Pd. Aug. 30.

INSTITUTEUR — Désire position dans centre canadien-français. Bien qualifié pour le pays. S'adresser à Edouard Leblanc, Edmonton.
Pd. Aug. 20.

FERME A VENDRE —Terre de 315 acres, 100 arpents semés, maison et bâtiments, 35 têtes de bêtes à cornes, une paire de boeufs dressés, 2 paires de chevaux, 75 moutons, 25 porcs, roulent complet; située sur le chemin de Victoria, à 10 milles du Fort. Conditions faciles. S'adresser à Marcel Abain, Sturgeonville, Alta., (7, R. 21, Tp. 56.)
Pd. Sept. 17.

LORD ROBERTS EN AFRIQUE

La mort d'un soldat ou 700 milles pour un prêtre

I

LORD Roberts, avec une armée de 50,000 hommes, quelques-uns des plus beaux régiments du Canada et de l'Angleterre et 150 pièces d'artillerie, cernait depuis huit jours, près de Modder River, l'intrépide commandant boer Cronje et sa bande héroïque de quatre mille soldats. Le 25 février 1900, résolu d'en finir à tout prix, le général anglais rangea tout au bord de la rivière, au sud, et sur une longueur de deux mille mètres, les 18e, 62e et 75e batteries de campagne et deux pièces de marine. Au nord, il dispose la 65e batterie Howitzer, la 78e, la 81e et la 82e, soutenues de quelques pièces formidables.

Les projectiles commencèrent alors à pleuvoir sur le camp boer enfermé dans l'espace d'un mille carré. Les obus de lyddite dégageaient leurs gros nuages de verte nauséabonde fumée et dans les tranchées où se terraient les burghers et d'où leurs fusillades soudaines décimaient les troupes anglaises, qui ce jour-là seulement eurent 800 blessés ou tués.

Sur toute la ligne les batteries anglaises vomissaient la mort sans discontinuer et deux bataillons d'infanterie les appuyaient, mêlant aux grondements du canon le bruit relativement effacé de leurs décharges. Les bêtes de somme, boeufs et chevaux, une foule de femmes avec leur dernier enfant sur les bras, d'autres tout jeunes autour d'elles et des vieillards à cheveux blancs s'agitaient à travers ce tourbillon de projectiles, Pas même la nuit, le feu ne se ralentissait. Le sol tremblait sous les détonations et des obus éclatant dans la rivière éclairaientle retranchement des Boers d'une lumière fantastique inoubliable pour les témoins du meurtrier combat de Modder River. La résistance acharnée de Cronje irrita d'abord et bientôt inquiéta Lord Roberts.

Dans l'un des régiments Shropshire se trouvaient quelques tirailleurs irlandais. Cette nuit-là les Shropshire reçurent l'ordre de relever les Gordon. Ils rampèrent à plat ventre jusqu'aux tranchées ;une balle égarée des Boers n'en frappa pas moins un jeune Shropshire qui sur le coup cessa d'avancer. Les camarades lentement et péniblement le ramenèrent en dehors des lignes vers les tentes blanches de la Croix-Rouge surmonté du signe de pitié, qui se détachaient au milieu des lueurs tremblantes de la bataille.

"Mauvaise blessure", dit froidement le chirurgien, dès qu'il eut jeté les yeux sur l'homme. "Il peut vivre trois jours, quatre au plus; pas d'espoir de guérison.

Doucement une infirmière coucha le blessé. Le malheureux avait saisi les paroles du médecin. Sans plus douter, il savait son heure proche... Il oublia tout de la guerre et son esprit rêva des vertes campagnes d'Irlande et du calme de sa petite église de village, et devant ses yeux passa le visage bienveillant de Soggart Aroon, le prêtre aimé, et les vers de Banim lui revenaient en mémoire:

Qui dans la nuit d'hiver,
Soggart Aroon,
Où le froid est si mordant,
Soggart Aroon,
Est venu frapper à ma hutte,
Et sur la terre dure
Près de moi s'est agenouillé
Pour secourir mes maux et ma [pauvreté,
Soggart Aroon.

II

L'infirmière en chef avait été introduite près de Lord Roberts, dans sa tente, au moment où il allait prendre son repos. Debout à sa petite table, il écoutait attentivement la requête qu'on lui présentait: "Le sergent Mc... ne veut pas croire à l'impossibilité de sa demande, général. Il sait que le prêtre catholique le plus proche est à 700 milles d'ici. Mais il se refuse à croire que vous rejetiez la prière d'un mourant. Nous avons épuisé tous les moyens de le dissuader. Il ne nous écoute pas."

Le général anglais tenait son regard à terre, silencieusement. "Que dire à cet homme?" insistait l'infirmière. Lord Roberts fit un pas vers l'entrée de la tente, et faisait signe au planton: "Faites venir l'ingénieur Headley." Soigné dans sa tenue, nerveux et trapu, tout yeux et vivacité, l'homme s'avançait à l'ordre:

—Headley, le train est-il prêt?

—Oui, général.

—Combien de temps vous faut-il pour aller à Kimberley et en revenir ?

—Quatre jours, général.

—Faites venir le capitaine McDonald.

Le planton salua. Déjà le capitaine entrait.

—Quels sont les derniers renseignements sur la condition de la route? s'informa Lord Roberts.

—Les télégrammes rapportent que la route est fortement gardée, et que jusqu'à présent il n'y a pas de brèche dans la ligne.

—Ingénieur Headley, partez immédiatement pour Kimberley.

Lord Robert s'assit à son bureau traça quelques lignes à la hâte: "A remettre au major Dudley". Les hommes saluèrent. L'infirmière s'inclina et tous quittèrent la tente du commandant en chef. Quelques minutes après toute lumière était éteinte dans la tente de Lord Roberts.

Une demi-heure plus tard, les hommes dans les tranchées entendaient le sifflet du train partant à toute vitesse dans la nuit pour un long voyage à Kimberley. "Que se passe-t-il?" se demandaient-ils les uns aux autres. "C'est bien la première fois que j'entends parler de pareille affaire," disait un employé des ambulances qui, la croix rouge en brassard, venait de se pencher sur un blessé aux yeux vitreux et le soulevait sur un brancard. "Quelle affaire?" interrogea son compagnon tout en examinant son casque que venait de traverser une balle. "Bobs (désignant ainsi Lord Roberts) vient d'envoyer Headley avec un train à 700 milles afin de ramener un prêtre pour le sergent Mc... dont on prévoit la mort d'ici à quelques jours; la machine et un compartiment, et Hadley a ordre de brûler les étapes." L'interlocuteur fut abasourdi de la nouvelle et secoua la tête. Ils étaient aux abords des tentes d'hôpital: "Comment va le sergent Mc.....?" demandèrent-ils au second chirurgien.—"Il dort comme un enfant," répondit celui-ci, depuis l'instant où il a entendu le coup de sifflet de départ du train de Handley.

III

Christian De Wet avait un renom de terreur parmi les plus audacieux des commandos boers. Jeune, sans peur, habile en ressources, doué de ce magnétisme grâce auquel il enthousiasmait ses hommes et les jetait à toutes les aventures, il fit plus de mal aux Anglais dans ses sorties de nuit que tous les généraux boers ensemble. Faire dérailler un train de provisions, prendre ce qui lui paraissait utile et brûler le reste, se jeter sur le flanc d'une armée en marche et faire plusieurs centaines de prisonniers d'un seul coup se cacher sur une route; dérober ses forces aux meilleurs éclaireurs; ne se montrer qu'au moment où les wagons et les canons étaient engagés à fond; ouvrir alors un feu terrible à bout portant; massacrer les hommes et les chevaux d'artillerie; capturer les pièces et mettre en fuite les plus beaux régiments de cavalerie de la reine semblait un jeu pour cet homme.

Headley avait atteint Kimberley sain et sauf. Il était en chemin pour revenir à Modder River avec un seul voyageur, un prêtre catholique, le chapelain des fusiliers à Kimberley, un tout jeune homme et l'idole des soldats. Le long de la ligne, la nouvelle de cette singulière expédition s'était répandue. A chaque arrêt du train, les soldats de garde venaient aux fenêtres voir curieusement ce prêtre catholique si spécialement demandé par ordre de Bobs.

Lui, de belle et militarre prestance, tranquillement, silencieusement, se tenait en repos, portait sur lui, et tout près de son coeur, le Très Saint-Sacrement. Il était plus de minuit et en quelques heures ils seraient aux avant-postes de l'armée du général Roberts.

L'arrêt subit du train jeta par terre l'escouade des hommes placés en sentinelles aux deux portes du compartiment. Des coups de fusil à bout portant, des cris rudes et menaçants se firent entendre. Avant qu'ils n'aient eu le temps de se relever, les soldats renversés étaient gaillardement maintenus et des bughers barbus envahissaient la voiture.

En mauvais anglais, mais d'une voix claire comme le métal d'une cloche, quelqu'un parla: "Que je voie ce prêtre et je vous laisse passer. Mais si votre histoire est fausse, pas un de vous ne m'échappera."

Headley fut poussé vers le compartiment, et derrière lui, comme un géant, marchait De Wet, le général boer, revolver au poing. "Voici, dit l'ingénieur. Father George, le chapelain des fusiliers, répondra lui-même."

"Arrière vous autres, entendez-vous, arrière," criait De Wet, prenant une lanterne et éclairant en plein ce visage de prêtre toujours aussi calme et tranquille. "Je crois que vous êtes prêtre, dit-il. Est-ce vrai que Lord Roberts vous ait envoyé quérir pour assister un soldat mourant à Modder River?" — "C'est la vérité," répondit simplement Father George.

"Qui dit que ce n'est pas un espion et qu'il ne porte pas sur lui des papiers importants?" remarque quelqu'un des hommes en hollandais.

De Wet se retourne sur lui comme un tigre: "Faites place, vous tous. Ce train passera et malheur au premier qui touchera cet homme ou enfreindra mes ordres." Et les burghers savaient à quoi s'en tenir sur les colères de De Wet. Promptement ils furent hors de la voiture: "Que le Seigneur notre Dieu soit avec vous, Père, et vous conduise sauf au but de votre voyage," dit le général, découvert maintenant et serrant de sa poigne de fer la main du prêtre. Puis il disparut dans la nuit et le train soufflant et grondant reprit sa marche en avant.

IV

Ce fut une ovasion grandiose parmi les hommes du général Roberts lorsque le train rentra au camp. Deux jours avant Cronje s'était rendu. Lui et ses hommes furent témoins des scènes qui accueillaient l'arrivée du prêtre et le retour de Headley. Le sergent Mc... reçut les sacrements des mourants en pleine connaissance et avec une dévotion, une reconnaissance vraiment édifiante. Quelques heures après il mourait et dans la nuit était enseveli.

Lentement et tristement ils le [couchèrent
Dans les champs mêmes de sa bra- [voure, chauds de son sang.
Pas d'épitaphe, pas de pierre.
Ils l'ensevelirent nu dans sa [gloire.

(Du Messager Canadien du Sacré-Coeur")

Alberta Hair Dressing Parlors.— Lations, traitements pour le visage et le cuir chevelu, soins des mains. Aussi, assortiment de peignes, toques, crêmes, etc. 558, Deuxième rue, Edmonton

---

TERRE A VENDRE —Ferme à un mille à l'ouest de l'église de St-Emile. Clôturée, bâtiments, etc. Bonnes sources d'eau claire. Cent acres prêts à casser. Conditions faciles en s'adressant à M. le Curé de Legal, Alta.
Aug. 20

CHEVAUX A VENDRE. — Teams, chevaux de selles, de voiture et de "pack". Peuvent être examinés au No. 127, Ave. Athabaska. W. N. Tompkins, Prop., Edmonton.

TERRE A VENDRE. —160 acres de terre à vendre à St-Emile. Quart S.-O., Sec. 36, Tp. 57, R. 24. Tout clôturé, eau de source abondamment, 16 acres en culture. Affaire exceptionnelle. $8.00 de l'acre. S'adresser à Clément David, Légal.
Pd. Sept. 15.



Prière d'adresser toute communication concernant le Coin Féminin à Magali, Legal, Alta

NOUVELLE.

Les Injouguées.

A TRAVERS le *grand store de soie rose*, le soleil se colorait. Le gamin, un commissionnaire de l'imprimerie, s'arrêta sur le seuil du cabinet n'osant s'avancer dans la lumière joyeuse. Ebloui, et honteux de sa veste bleue, toute grasse d'huile il tendit le paquet, *maculé par ses doigts tachés d'encre.*

—Les épreuves de Monsieur... Madame...

—Robert Delys ,tout court, mon garçon! vint à son secours la jeune femme très mince et très droite, qui se leva du grand bureau encombré de papiers.

Le gamin répéta, rouge jusqu'à la *frange* blondasse de ses cheveux.

—Robert Delys... Quand faudra-t-il venir les chercher?

Robert Delys étouffa un baillement, lasse déjà du labeur ingrat et rebutant.

—*Je téléphonai! répondit-elle, heureuse d'avoir trouvé une échappatoire* à la date fixe qui la harcèlerait et l'empêcherait de donner tout son esprit à la correction.

Dans la main du gamin, elle mit un pourboire généreux et, quand la porte fut fermée, *s'installa de nouveau à son bureau.*

Elle eut un geste vers le paquet d'épreuves, mais presque machinalement, ses doigts prirent le porte-plume d'écaille. Sur une enveloppe ouverte, dont la souscription portait: Jeanne Méry, Robert Delys, Jeanne Méry, Robert ...

—*Pauvre Robert! Jeanne t'a vaincue!*

Et, cette fois très décidée, elle déchira le papier d'emballage cacheté par des pains d'une couleur douteuse.

L'impression première fut celle qu'elle ressentait toujours en *présence d'une de ses oeuvres dans la toilette décevante des épreuves.*

Le titre barbare, "Les Injouguées", ressortait monstrueux, non laminé, sur la feuille de papier de mauvaise qualité; l'épigraphe, suspendue au dessous, lui apparut soudain *ridicule, en désaccord avec la thèse soutenue.*

D'un doigt rapide, elle feuilleta les cahiers, assémblés par un point de brochure, reconnaissant au passage les phrases qu'elle avait ciselées avec passion, les mots neufs qui étaient le charme de son talent original; mais, désappointée qu'ils eussent ce visage-là, qu'ils exprimassent aussi imparfaitement sa pensée. La grande crainte lui vint, la torture du mal d'écrire, d'être inférieure à ses écrits passés, d'être en baisse, en baisse...

Son regard tomba sur l'enveloppe gribouillée — Robert prend sa revanche! Elle *sourit en songeant* que Jeanne, elle, pourrait broder tranquille, sans pensée sous le front, dans l'embrasure endentellée d'une fenêtre, loin du souci des épreuves, des frayeurs que causent les mots créés et qui, brutalement, semblent étrangers. *Hors de quelle vie calme* Robert l'avait entraîné.

I[illegible]ffit souve[illegible] mouvement pour échapper à un cauchemar; d'avoir souri, détendit l'esprit de Robert et sa verve de bohême reprenant le dessus.

Bah! fit-elle, le sujet peut m'avoir mal inspirée! Ca m'apprendra à me défier de Jeanne et de son romantisme. Quelle dualité!

Et revenant aux premiers feuillets, elle commença à lire l'oeuvre inspirée par Jeanne Méry.

Robert Delys possédait une délicatesse exquise en tout ce qui concernait l'intime d'elle-même; mais, il a été dit: qu'il n'est point de femme tenant une plume, à qui n'échappe un sentiment dont son coeur a battu, un lambeau de ses rêves. Un jour ou l'autre, le roman douloureux, ou joyeux, sort de l'alambic du cerveau transformé, méconnaissable, palpitant de vie parce que "vécu". L'"histoire" écrite de Robert ressemblait étonnamment à celle de Jeanne Méry.

Comme son héroïne, Jeanne avait eu une enfance triste, loin des siens, dans un couvent où grâce à une tante religieuse, on l'avait acceptée pour un prix modique.

Dans ce milieu de petites bourgeoises *entichées de leur fortune*, par sa position d'élève pauvre, mise en dehors de ces petits à-côté qui sont le charme de la vie au couvent, Jeanne aurait pu s'aigrir, devenir jalouse et envieuse, si, d'elle-même, elle ne s'était mise à part, consciente qu'une barrière la séparait de ses compagnes; *que sa vie future, ainsi que* celle présente, serait différente de la leur. Curieusement intéressée, pendant douze ans, elle demeura spectatrice. Au théâtre plus grand du monde, elle conserva, d'abord, "son rôle de fauteuil d'orchestre", ainsi qu'elle disait, et, là encore son bon sens la classa. Sa mère, tout ce qui lui restait de famille, une petite maman si faible, inquiète de la laisser bientôt seule, usa ses dernières forces à paraître dans le monde, comptant sur la beauté de Jeanne pour trouver un fiancé peu exigeant sur la dot.

Jeanne, elle, ne mit pas longtemps à s'apercevoir qu'elle n'était pas de celles qui se marient.

Son intelligence, son esprit joints à sa beauté attiraient à son entour une cour flatteuse, faisant verdir de rage le bataillon serré des petites oies blanches, bleues ou roses; mais, bientôt le sang s'ouvrait et l'admirateur le plus passionné allait glisser l'anneau des *promesses au doigt* de la petite oie rose, bleue ou blanche.

Ces défections ne lui firent jamais éprouver un autre sentiment qu'un peu de dégoût et une vague pitié.

Et la petite maman s'en fut un soir, laissant sa Jeanne seule.

Libre de sa vie, Jeanne se sentit intensément attiré par le mouvement féministe. La rectitude de son jugement, la prévenant des écarts grotesques, des prétentions ridicules, grâce aussi à son talent littéraire, elle acquit bientôt une notoriété dont elle se montra digne.

Avec une *foi d'apôtre*, elle se donna toute à l'oeuvre de relèvement moral et social de la femme. Payant de sa personne dans les faubourgs malsains, où l'intellectualité de la femme ne s'élève guère au-dessus de zéro, où la compréhension de ses droits et devoirs se borne à subir le joug brutal de l'homme; fustigeant, à l'aide de ses romans, les mondaines, celles qui pourraient, et qui s'amollissent dans un luxe décadent. Les premières adoraient Jeanne Méry, la "bonne féministe" qui bâtissait des crêches, fondait des bibliothèques et des caisses de secours pour les femmes; les secondes dévoraient les livres de Robert Delys, avec ce plaisir bizarre qu'éprouvent certaines personnes à se planter des épingles dans la chair...

Alors, qu'elle était dans toute l'ardeur de son apostolat, sans la prévenir, elle qui n'avait jamais éprouvé le sentiment qu'elle excellait à analyser dans ses romans, l'amour fit irruption dans sa vie. Ce fut une déroute contre laquelle elle essaya en vain de réagir. Plus encore que son coeur, son intelligence était asservie.

Un soir, plus troublée que ses héroïnes favorites, *les vierges douces de dix-huit ans, elle reçut le serment d'éternel amour.*

Et voici pourquoi, commencé dans une heure de révolte contre la tyrannie de l'homme, "Les Injouguées", finissait par un chant d'une tendresse infinie, par des accents d'une impressionnante beauté, vibrant d'amour et de vie *révélée.*

MAGALI.

Juin, 1908.
(Du "Journal de Françoise.")

LETTRE OUVERTE A VIEUX-JEUNE.

L'Orgueil Féminin.

C'est un peu tard pour vous parler de votre article, l'Orgueil Masculin. mais je suis si loin du centre civilisé où s'imprime le "Courrier de l'Ouest", que cela, seul, me vaudra sûrement le bénéfice des circonstances atténuantes.

Aussitôt que je vis votre article, je courus le faire lire à une des voisines qui, je vous l'assure, n'a pas pour deux sous d'orgueil masculin, et me répète toujours que l'homme est un monstre qui n'a pour lui que la force.

Je vous certifie qu'elle se mis joliment en colère! Si vous aviez été là, Vieux-Jeune, vous auriez passé un mauvais quart d'heure!

"D'abord, dit-elle, l'homme physiquement est plus fort, c'est vrai; mais, la force est l'apanage exclusif des animaux: que l'homme la garde pour lui, nous ne lui envions pas.

"Quant au courage, la femme ne le cède pas à l'homme.

"Que votre Vieux-Jeune se souvienne un peu des martyres chrétiennes. En quoi Bladine à Lyon, et combien d'autres, l'ont-elles cédées à vos martyrs du sexe fort? Quel homme a eu sur la foule, la puissance de Ste-Geneviève sur les Parisiens en face d'Attila?

"Citez-moi des exemples de courage plus magnifiques que ceux de Jeanne Hachette à Beauvais, de Jeanne d'Arc sauvant la France, alors que vous, les hommes, étiez découragés? Et plus récemment, des demoiselles Dodu, Lambier, Menier, et combien d'autres, en 1870; des Amazones du Dahomey qui, défendant leur patrie furent plus redoutables que les guerriers de ce pays, et dans leur héroïsme venaient mourir jusque sur la bouche des canons français.

"Que votre Vieux-Jeune pense ce qu'il voudra, mais comment ne pas admirer ce courage d'un autre genre, courage civique celui-là, déployé par les suffragettes Anglais luttant, malgré les menaces, les coups et la prison, pour ce qu'elles considèrent comme un droit sacré.

"Comment, quelles que soient nos opinions, ne pas admirer ce même courage déployé en France par les Dames Reillé, Trossard, La Valette Taustin, et tant d'autres dames du peuple ou de la société, luttant pour la conservation de leur foi et la défense de l'âme de leurs enfants.

"Et, au point de vue de la science;mais,Monsieur, il est prouvé que Mesdames Carrie et Dieulafoy, devraient à juste titre être plus célèbres que leurs maris. Et, si à ce point de vue là, vous pouvez donner l'illusion de la supériorité, à qui le devez-vous? A l'éducation première qui n'est pas la même. A vous les hommes, toutes les professions libérales sont ouvertes; la science est votre domaine permis;nous, les femmes, nous devons lutter contre le vieux préjugé qui nous enferme dans le cercle étroit de connaissances limitées. Et quand la femme, comme l'homme, aura sa place au soleil de la science, qu'elle aura droit à la même éducation: Vous verrez que dans la science, comme partout ailleurs, la femme se montrera l'égale de l'homme, sinon la supérieure!

"Et, au point de vue du dévouement de l'amitié, citez-nous donc parmi les hommes beaucoup d'exemples comme celui de Mme de LaVallette, sauvant, au péril de ses jours, la vie de son mari, menacé de l'échafaud, de Mme de Dreux, en 1793 sauvant son père, également de l'échafaud? Sont-ils nombreux les pères de famille égalant en dévouement les innombrables mères passant les nuits et les jours, jusqu'à épuisement complet de leur santé auprès du chevet de l'enfant malade. N'est-il pas admirable, cet amour que Vieux-Jeune qualifie d'instinct et qui pousse les mères à faire abstraction complète de leur santé, de leurs plaisirs, au profit de ce petit être que Dieu leur a donné et qui souffre et peut-être va mourir.

"Instinct, dit-il! est-ce un instinct qui fait vreser les pleurs à une mère un-an, deux ans, dix ans quelquefois, après qu'il est parti ce petit être qu'elle adorait?

Une louve, dit-il! A-t-il vu une louve avoir du regret? Un jour, deux jours, et puis c'est fini, elle n'y pense plus. L'a-t-il vue quelquefois se priver du nécessaire pour ses petits? Non; elle leur donne son superflu, oui; son nécessaire, jamais! Et la mère, elle, surtout la mère chrétienne, pour ses enfants, elle se sacrifierait volontiers, et de fait, elle le fait tous les jours.

'Non! votre Vieux-Jeune pour qu'il confonde l'amour maternel avec un instinct bestial, il faut qu'il n'ait jamais vu de près cette merveille qu'est l'amour maternel. il faut qu'il soit bachelor?" Serait-ce vrai, Vieux-Jeune?

Comme j'étais un peu ému, et que ma voisine menaçait de ne pas s'arrêter, je lui lançais à brûle pourpoint. "N'empêche que la femme n'a été crée que pour amuser l'homme; lisez ce que dit Vieux-Jeune: "Parce qu'Adam, s'ennuyait dans sa solitude, Dieu *lui fit une aide de race semblable"* c'est-à-dire, parce qu'il s'ennuyait on a voulu le distraire, l'amuser, et on lui fit cadeau d'un jouet perfectionné qui lui ressemblait, et à qui on donna le nom de femme!

C'est faux! me dit-elle. Dieu fit l'homme le premier, c'est vrai, mais peu satisfait de ce premier essai, il voulut faire mieux: et c'est alors qu'il créa la femme! son véritable chef-d'oeuvre dont l'homme ne fut que le brouillon informe!

Pour le coup, Vieux-Jeune, je me suis fâché! L'homme un brouillon informe, je n'ai pas pu accepter ça! et c'est sûrement l'orgueil, mais un orgueil tout féminin qui a fait parler ma voisine de la sorte.

Et puis, vous n'avez pas tout dit, Vieux-Jeune! nous sommes supérieurs à la femme sur bien d'autres points encore! Je viens de lire une statistique disant qu'en France, un homme fume autant que 272 femmes, boit autant d'alcool que 127, et que l'on rencontre à peu près 72 ivrognes contre une ivrognesse. Hein! Que dites-vous de ça? Mais ce n'est pas tout, la même statistique prouve que l'on trouve 27 assassins dans le sexe fort contre une dans le sexe faible et que dans les bagues il y a 11 hommes contre une femme; dans les asiles d'aliénés nous triomphons aussi: parmi les folies furieuses il y a deux hommes contre une femme.

Essayez donc à lutter avec ça, défenseurs du beau sexe? Vous n'y arriverez jamais! Surtout en ce qui concerne le vice et la débauche, la supériorité de l'homme est incontestable, n'est-ce pas, M. Vieux-Jeune?

Veuillez agréer, cher Monsieur, en attendant le plaisir de vous lire, en même temps que mes félicitations pour votre article, mes salutations distinguées.

D. DES ROSIERS.

PETIT COURRIER.

PETITE SOURCE.— Reçu votre charmante lettre; je regrette que le temps me manque pour y répondre directement, et aussi longuement que je le voudrais.

Ces crises qui sectionnent notre vie sont souvent la cause d'une orientation nouvelle du caractère. N'avez-vous jamais observé l'effet de "ces tournants", en vous ou autour de vous?

Vous manquez d'indulgence envers vous-même, Petite Source, et, pour ma part, je suis enchantée d'avoir fait votre connaissance.

Je vais probablement m'absenter pendant quelque temps, mais dès mon retour, je vous promet ce que vous savez.

A bientôt; croyez à ma sympathie.

CANADIENNE. — Où avez-vous pu lire cela! Auriez-vous mauvais caractère, ma Canadienne? Donnez-moi plus souvent l'occasion de vous prouver que vous êtes une de ces préférées.

1o. On ne retire ses gants, à l'église, que pour s'approcher du confessionnal et de la Sainte-Table.

2o. Il n'existe point de règle fixe.

UNE AMIE DU P.C. — Vous trouverez des monologues pour jeune fille dans une grande librairie de Montréal. Je vous recommande les monologues de Henriette Besançon; ils sont spirituels et faciles à dire.

Défiez-vous. Le naturel et l'aplomb se sont pas du tout l'effronterie.

En débitant, exercez-vous à tenir compte de la ponctuation: le point et virgule exige un plus long repos que la virgule; au point, laissez tomber, faiblement, la voix pour indiquer la fin de la phrase. Si la salle est grande, récitez lentement: les ondes sonores en se précipitant, les unes sur les autres, produiraient une cacaphonie pour les auditeurs placés à l'extrémité. La fin d'un monologue doit faire flêche, c'est-à-dire que le ton devra annoncer qu'on approche du dénouement. Rien n'est plus désagréable pour l'auditoire, et l'acteur que d'attendre une suite qui ne vient pas.

Je souhaite que ces conseils vous soient d'utilité. L'hiver étant plus particulièrement la saison des réunions nous publierons, au Coin, dans ce temps, quelques monologues inédits, ainsi que des leçons de diction et déclamation.

D. Des Rosiers.—Je vous remercie de votre article que je publie aujourd'hui. S'il arrive un peu tard après l'article auquel vous faites allusion, il appartient à une question de constante actualité: c'est pourquoi je lui donne volontiers l'hospitalité dans nos colonnes.

Votre voisine est un brin féministe, Monsieur, je gage que vos discussions ne doivent pas manquer d'animation!

Pourquoi ai-je protesté— était-ce une protestation?— contre la place donnée au "toast des dames?" Dans votre masculin intérêt, Monsieur! Le jour, où la femme n'exigera plus les marques d'attention et de respect qui lui sont dues, l'homme tombera bien bas.

Un toast aux hommes ? La drôle de chose! Les convives pourraient se mettre aussi, peut-être, en toilette de dîner, avec grand décolleté s'il s'agissait d'un repas de cérémonie!!

Je vous remercie de votre collaboration, que nos lectrices ne manqueront pas d'apprécier.

En réponse à votre "post scriptum", je vous demanderai si vous venez de faire récemment cette découverte? Oui, l'une et l'autre.

POURQUOI PAS?—Oui, pourquoi pas, énigmatique petite per-

Suite à la page 6.

L'OMBRE EST BLEUE.

L'ombre est bleue et la nuit palpite d'ors tremblants,
Dans l'azur, on croit voir flotter des voiles blancs,
Qui frémissent au souffle onduleux du mystère;
Les longs voiles traînants des anges de la terre
Qui montent vers les cieux, sans fin, sans bruit, en une
Ascension dont l'essor tremble au clair de lune.

N'entends-tu pas, dans l'infini, battre leurs ailes?
Les étoiles au chant des sphères éternelles,
Palpitent dans le vent de ces ailes rythmées,
Qui lentement, parmi les ombres embaumées
Et le sommeil immense et bleu de toutes choses,
Eventent le silence et font pâmer les roses.

FERNAND GREGH.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la compagnie de publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue, Tél. 361.

ABONNEMENT — Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1 par an; Europe, $2 par an. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégulirité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communisation au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.

JEUDI, 20 AOUT, 1908.

Les Elections dans la Saskatchewan

Une élection générale a eu lieu dans la Province de la Saskatchewan.

Le résultat de cette élection a été, ce que tous les gens sérieux de l'Ouest s'attendaient qu'il serait.

Le parti libéral est maintenu au pouvoir, par une bonne majorité, et l'Hon. Monsieur Walter Scott sera appelé de nouveau à former un gouvernement pour administrer les affaires publiques de sa Province.

Les hasards de la lutte ont fait que deux des anciens collègues de l'Hon. Monsieur Scatt sont restés sur le carreau.

Il est encore trop tôt pour analyser les causes de la défaite de Messieurs Momerwell et Calder. Dans Qu'Appelle nord, on nous dit que le ministre de l'Agriculture a été victime d'une vengeance personnelle, et que tous les moyens, même les moins honorables ont été employés pour assurer la défaite de l'Hon. Monsieur Motherwell. Déjà on annonce qu'une contestation de l'élection de M. MacDonald est un fait assuré.

L'Hon. Monsieur Turgeon a subi une défaite dans Prince-Albert, mais il a été élu dans la division de Duck Lake.

Nous félicitons les électeurs de cette division électorale de nous avoir conservé, dans le Gouvernement Provincial de la Saskatchewan, un de nos compatriotes les plus distingués. Nous avons entendu les gens les plus en vue de notre Province-soeur, anglais comme Français, reconnaître que l'Hon. Monsieur Turgeon est un de nos hommes publics les plus distingués de tout l'Ouest.

La belle victoire que l'Honorable Monsieur Scott, et le parti libéral, ont remportée dans la Saskatchewan, est une réponse formelle que les électeurs canadiens donnent au parti de la calomnie, le parti conservateur.

L'électorat canadien n'entend pas prêter l'oreille aux accusations non fondées, aux calomnies portées contre nos hommes publics, par des politiciens d'occasion.

Si ceux-ci veulent être entendus, qu'ils suivent l'exemple que leur a donné le premier ministre de la Saskatchewan: qu'ils corroborent leurs accusations par des faits.

Monsieur Laird, le candidat conservateur dans Régina, aux dernières élections, avait crû capter la confiance du public, en insinuant malicieusement des propos calomniateurs contre ses adversaires. L'Hon. Monsieur Scott s'est vu forcé de répondre aux calomnies de M. Laird, par des faits qui ne sont pas à l'honneur du candidat conservateur, et la défaite humiliante que vient de subir M. Laird à Régina sera, nous l'espérons, une leçon pour lui, et pour tout le parti conservateur.

M. Ames, député d'une des divisions de Montréal, le Barnum conservateur, le marchant d'orviétan de son parti, doit avoir aujourd'hui quelques doutes sur l'efficacité de son argumentation. Ce brave député de la division Saint-Antoine et son cirque étaientaupro gramme pour l'Alberta, mais les élections de la Saskatchewan nous ont privé jusqu'à présent du bonheur de l'entendre.

Espérons que l'éclatant insuccès qu'il vient de remporter dans la Saskatchewan ne nous enlèvera pas la satisfaction que nous aurions eue à le voir ici, en posture ridicule.

Les Chemins de Fer dans l'Ouest

La construction des chemins de fer dans l'Ouest s'impose, et avec la plus grande rapidité.

Nous avons rencontré des centaines de colons qui, malgré des récoltes abondantes, sont pris de découragement, à cause de leur isolement des marchés. Plusieurs ont déjà abandonné leur homestead, pour chercher ailleurs, et d'autres les suivront bientôt si les conditions dans lesquelles ils sont placés ne changent pas.

L'encouragement que l'Hon. M. Scott a promis de donner immédiatement, pour promouvoir dans sa Province, la construction d'embranchements de chemins de fer, ralliant les lignes principales déjà construites, lui a assuré la victoire le 14 août dernier.

Nous ne doutons pas de la sincérité du Premier Ministre de la Saskatchewan, et nous allons suivre avec intérêt le développement vraiment national qu'il donnera à sa Province, en ouvrant des nouvelles voies de transports, qui placeront les colons à la proximité des grands marchés.

Le gouvernement de l'Alberta n'a pas encore déclaré sa politique, en rapport avec la construction d'embranchements de chemins de fer dans notre Province. Mais nous avons raison de croire que la politique des chemins de fer de notre gouvernement Provincial ne sera pas moins progressive, ni moins active que celle de notre Province-soeur.

Depuis 1896, le gouvernement libéral d'Ottawa a fait certainement des efforts inouïs pour donner au pays, de l'Est à l'Ouest, des facilités de transports considérables.

Il appartient aux Provinces, maintenant, de fournir l'assistance nécessaire, pour aider à la construction d'embranchements, qui permettront aux colons les plus éloignés de faire arriver, facilement et économiquement, leurs produits, jusqu'aux grandes voies de distribution.

Nous serions bien imprudents de permettre au gouvernement canadien de peupler nos terres de l'Ouest si nous ne sommes pas prêts à donner à ces colons toutes les facilités possibles d'écouler leurs produits sur les marchés.

Nous croyons qu'il n'y a aucun danger économique, pour un gouvernement, à contracter des engagements financiers qui amèneront une plus grande production du sol et une amélioration matérielle des producteurs. Dans ces conditions, nous affirmons que ces charges imposées à la Province deviendront par la suite, ces sources abondantes de revenue.

Le pays, au Nord, et à l'Est de l'Alberta, réclame énergiquement, et avec justice, que les grands marchés leur soient ouverts.

Jusqu'à présent, la construction du C. N. R. et du G. T. P., deux liques presque parallèles et très rapprochées dans l'Alberta, ne desservent que très médiocrement cette partie du pays si vite colonisée.

Nous avons contribué à attirer nos compatriotes sur les terres fertiles situées au nord de la Saskatchewan. Assurément, nous ne regrettons pas notre oeuvre, mais nous comprenons aussi la responsabilité qui nous incombe, et c'est pourquoi nous ne cesserons pas de réclamer pour eux, jusqu'à ce que nous ayons réussi à leur faire obtenir des moyens de transports qui les rapprocheront des marchés, et réduiront leur isolement.

Notre Législature Provinciale sera bientôt en session, préparons nos requêtes et multiplions nos efforts pour convaincre nos législateurs de la justice de nos réclamations.

Les Elections de la Saskatchewan et le Bill d'Autonomie

Les dernières élections, dans la Province de la Saskatchewan, ont prouvé, une deuxième fois, et espérons-le une dernière fois, que la population des Nouvelles Provinces accepte le bill d'autonomie tel qu'il nous a été donné en 1905.

Sans faire une campagne aussi malsaine et aussi violente contre le bill d'autonomie qu'en 1905, M. Haultain s'y attaquait de nouveau en 1908; puisqu'il a déclaré dans la dernière lutte électorale que le parti de l'opposition, dont il est le chef, était non pas le parti conservateur, mais toujours le parti champion des droits provinciaux.

M. Haultain n'a pas osé, cette fois-ci, faire un appel aussi direct aux préjugés de race et de religion. Cependant, il a déclaré que s'il arrivait au pouvoir, il s'attaquerait tout spécialement à deux des clauses du bill d'autonomie, celle concernant l'éducation, et celle se rapportant aux terres publiques.

Cette déclaration était plus que suffisante pour justifier nos compatriotes de prendre la position qu'ils ont prise dans la dernière lutte, et de donner, en bloc, leur appui au Gouvernement Scott.

Nous avons rencontré des centaines de nos compatriotes dans la Province de la Saskatchewan, et tous se déclarent satisfaits du bill d'autonomie qui nous a été donné par le Gouvernement Laurier.

L'Hon. Monsieur Scott et son gouvernement ont depuis trois ans, donné à ce bill l'interprétation et l'application la plus large et la plus généreuse. Nos compatriotes ont confiance qu'un gouvernement libéral dans la Saskatchewan est la plus sure garantie que leurs droits seront respectés.

Nous admirons et félicitons ceux qui parmi eux ont su briser, du moins temporairement, leurs attaches de parti, pour reconnaître ouvertement la loyauté et la sincérité que le gouvernement Scott a exercées vis-à-vis d'eux.

D'un autre côté, nous avons raison de croire que le gouvernement libéral de la province de la Saskatchewan saura se rappeler, à l'occasion, l'appui si opportun qu'il a reçu le 14 août dernier.

Nous sommes heureux de constater que la politique de conciliation que nous avons prêchée depuis trois ans, dans le "Courrier de l'Ouest", en rapport avec le bill d'autonomie, ait été adoptée par la grande majorité de nos compatriotes dans l'Ouest.

Ce témoignage d'approbation, venant de nos pays, de ceux qui savent tenir compte des circonstances toutes spéciales dans lesquelles nous sommes appelés à vivre, nous permet de mépriser et même d'ignorer les redondances historiques de certains "Quidams" du journal "La Croix".

La Loi Lemieux

"L'Edmonton Evening Journal" publie en première page de son numéro du 15 août, avec un titre en grosses lignes, que la loi Lemieux, sur le travail, est une faillite complète.

Sur quoi se base notre confrère de la Première rue, pour faire une assertion aussi trompeuse, et aussi injuste? Sur le fait que le Département du Travail à Ottawa n'aie pas réussi à empêcher la grève des mécaniciens du Pacifique Canadien de se produire.

Notre confrère, aveuglé par l'esprit du parti, semble se réjouir que la loi Lemieux n'aie pas trouvé son application effective ordinaire dans la présente grève.

Pourtant, la grève actuelle menace de créer un embarras économique désastreux pour le Canada, et surtout pour l'Ouest. Le transport des grains de l'Ouest vers les grands marchés Européens pourrait bien être arrêté, par ce malentendu qui existe entre la Compagnie du Pacifique Canadien, et ses employés.

N'importe, l'"Edmonton Evening Journal", voyant là une occasion de faire du capital politique, n'a pas voulu la manquer, et il prouve une fois de plus son manque d'esprit public.

Si notre confrère est si intéressé dans l'application de la loi Lemieux, il devrait, pour être juste, nous donner non seulement les insuccès mais aussi les succès de cette loi.

La loi Lemieux fut sanctionnée et fut mise en application le 22 mars 1907. Depuis cette date jusqu'au 15 janvier dernier, trente fois la loi Lemieux fut invoquée pour régler des différents entre les patrons et les ouvriers, et vingt-huit fois les grèves furent évitées.

Ce record des succès attribués à la loi Lemieux vaut bien, il nous semble la peine de lui pardonner un ou deux insuccès.

Le Doteur Victor S. Clark, un des spécialistes du Département du Travail au Etats-Unis, envoyé à Ottawa par son gouvernement pour étudier le fonctionnement de la loi Lemieux, fut tellement frappé de l'excellence de son efficacité qu'il fit rapport que la loi Lemieux avait atteint son but. Il est à peu près certain que le gouvernement américain adoptera une loi semblable à la loi Lemieux à la réunion de son prochain parlement.

Cependant, notre confrère n'hésite pas à déclarer que la loi Lemieux est une faillite, parce que dans une ou deux occasions les partis intéressés n'ont pas su s'en servir effectivement.

Voilà comment l'"Edmonton Evening Journal" renseigne le public!

Est-ce ignorance ou malhonnêté de sa part??

Reflexions d'un Francais

Le tricentenaire de Québec évoque trop de souvenirs pour qu'il ne soit pas permis de parler de l'évolution de l'élément français au Canada.

Est-ce manquer à une élémentaire courtoisie envers le peuple anglais que de rappeler les faits qui marquèrent ces trois siècles et ou la race française sût conserver son autonomie dans un pays qui n'était plus sien. Nous apprécions trop l'esprit britannique pour lui faire l'injure de penser qu'il y puisse voir autre chose qu'un légitime plaisir nous sommes en tant que Français, heureux de constater la réelle amitiée conclue entre deux grandes nations si longtemps divisées.

L'époque où nos nobles aïeux ne connaissaient que l'épée pour expliquer leur différent est passé, et le bon sens des diplomates actuelles fera plus pour l'avenir des peuples qui désirent ardemment qu'une paix définitive remplace les conflits anciens et amène une nouvelle ère de fécondité et de richesse.

C'est là même que se reconnaît le Canadien-Français malheureusement si peu connu en France! Oui si peu connu! car quoique nous n'ignorons pas là-bas, de l'autre côté de l'océan, qu'il existe des hommes parlant notre langue, nous ne savons en réalité que peu de choses sur ces fils de nos ancêtres, émigrés il y a si longtemps.

La lecture de quelques bons livres nous a laissé, il est vrai, l'image d'une noble figure ou rien de ce qui fait la vaillance de sa race n'est terni; nous n'ignorons pas non plus que ceux qui, il y a 300 ans, émigrèrent, étaient les servants d'une noble cause et par ce fait, des âmes énergiques et déterminées; nous reconnaissons notre homme dans le "Bas de Cuir" et le "Trappeur" des récits, le courage indomptable et la vieille gaité gauloise se retrouvent dans les héros des livres qui, quoique fictifs, n'en sont pas moins la caractéristique du Canadien-Français.

Mais ces contes s'ils nous laissent une haute idée de l'homme ne nous apprennent rien de ce qu'il a fait, ses travaux actuels ne nous sont guère connus, à peine savons-nous par quelques entrefillets de journaux la part qu'a prise le Canadien-Français au développement de son pays d'adoption. Ses incontestables qualités jointes au sens pratique du grand peuple anglais amèneront sous peu l'immense et riche contrée du Canada au premier rang parmi les puissances et cette révolution économique que nous souhaitons proche ne doit pas nous laisser indifférents puisque ce sont nos frères français unis au peuple anglais qui l'auront établie.

L. CHARLES.

5 Août, 1908.

Au Jour le Jour

Nos lecteurs sauront apprécier l'article qui suit, venant de la plume autorisée de notre distingué compatriote, Monsieur Hector Fabre, de "Paris-Canada", de Paris:

La dépêche adressée par le ministre des Affaires Etrangères, lord Grey, à l'ambassadeur d'Angleterre, Sir Francis Bertie, à l'ouverture des négociations au sujet du traité franco-canadien, a provoqué dans la presse et le Parlement anglais une diversité d'avis sur la portée exacte qu'on doit lui attribuer.

Voici tout d'abord le texte de la dépêche:

Ministère des Affaires Etrangères, 4 juillet, 1907.

Monsieur,

Dans mon télégramme No du commerce, daté le 23 mai, j'ai informé sir F. Bertie, que sir Wilrid Laurier voulait entamer des négociations pour conclure un nouveau traité de commerce avecla France, et j'ai demandé à son Excellence de l'aider à atteindre ce but.

Vous avez sans doute pris connaissance de la dépêche du marquis de Ripon, en date du 28 juin 1895, adressée aux gouvernement des principales colonies anglaises, dans laquelle il est posé en doctrine que les négociations de cette nature avec le souverain d'un Etat étranger, étant le privilège de Sa Majesté, les négociations ne pouvaient qu'être conduites par le représentant de Sa Majesté à la Cour de la puissance étrangère.

Je vous communique ci-contre une copie de cette dépêche.

Je ne vois pas, cependant, qu'il soit nécessaire, dans le cas actuel, de s'attacher à la lettre même de la dépêche, dont le but était d'empêcher un colonie d'entamer des négociations hors la connaissance et indépendamment du gouvernement de Sa Majesté.

Le choix du négociateur est principalement une question d'à-propos et dans les circonstances actuelles, il vaudrait beaucoup mieux que les négociations fussent conduites par Sir Wilfrid Laurier et le ministre des Finances du Canada ou autre ministre qui sans aucun doute vous tiendront au courant de ce qu'il feront.

"Si les négociations ont un resultat à Paris, vous pourriez signer la convention avec le négociateur canadien, auquel on donnerait tous les pouvoirs nécessaires."

Je suis, avec beaucoup de sincérité et de considération, votre très humble serviteur.

Cette dépêche constitue-t-elle, comme le disent le "Manchester Guardian" et le "Canadian Gazette", une sorte de "révolution constitutionnelle?" Ouvre-t-elle devant nous une ère diplomatique nouvelle?

Ou est-elle simplement conforme à la coutume ordinairement suivie par le "Foreign Office" de s'associer par avance à la marche des négociations, sans les contrarier d'aucune façon?

Il n'y a peut-être là qu'une nuance, à ce point dans le courant des choses, que le ministre signataire ne s'y sera pas arrêté. Elle n'en est pas moins, à cause de cela même, digne d'attention.

Ce qui, aux yeux du "Guardian" et de la "Gazette" lui donne sa signification c'est le fait qui a suivi. Dans le traité d'arbitrage anglo-américain, le gouvernement impérial se réserve de s'assurer le concours du gouvernement canadien une disposition de cette sorte équivalant, d'après eux, à la reconnaissance d'un nouveau droit.

En réalité, la liberté commerciale la plus étendue est acccordée depuis longtemps au Canada. Nous avançons toujours dans la même voie, sans effort, comme insensiblement. C'est la supériorité véritable de la liberté telle qu'entendue par la Constitution anglaise qu'elle glisse pour ainsi dire sur les choses sons d'aucune façon les ébranler. Nous voyons sans cesse s'accroître notre rôle et grandir notre influence. On peut dire, qu'à chaque phase nouvelle de notre existence politique, il semble qu'on ne nous accorde rien de plus, et que cependant nous recevions davantage.

Hector FABRE.





AVIS AUX INGENIEURS

Avis est par les présentes donné que des examens seront tenus, par David Fraser, un Inspecteur de Bouilloires dument qualifié pour la Province d'Alberta, aux endroits et dates suivants:

Edmonton, Hourston's Hall, 25 août.
Morinville, Hotel Morinville, 27 août.
Stony Plain, Hotel Bismark, 29 août.
Fort Saskatchewan, Hotel Queen's, 1 [sept.
Leduc, Hotel Waldorf, 11 sept.
Millet, 12 sept.

Ces examens, qui auront lieu à neuf heures a.m., sont pour permettre aux ingénieurs et aux apprentis de se qualifier pour des certificats tels de que prescrit dans l'Acte des Bouilloires à Vapeurs, 1906.

Les applications pour passer ces examens devront être faites à l'Inspecteur ou à

John Stocks,
Deputé Ministre.

Département des Travaux Publics,
Edmonton, Alta.

Aug. 20-27 Sep. 3.

AVIS AUX ENTREPRENEURS

Nous vendrons, le 22 courant, par soumissions, la construction d'une maison d'école dans le district Bruyère, No. 1766, Rang 24, Township 57, lot 5. Dimensions de l'école 27 pds. par 20.

La vente aura lieu à 2 heures et demi à ma résidence, Sec. 8, Tp. 57, Rg. 24.

J. A. Bruyere,
Secrétaire-Trés.
Légal, Alta.

Des soumissions cachetées adressées au Ministre dss Postes seront reçues à Ottawa jusqu'au midi le vendredi 8 septembre pour le transport de la poste de Sa Majesté, sur contrat proposé de quatre ans, deux fois par semaine aller et retour, entre Lac Ste. Anne et Onoway, à commencer au plaisir du Ministre des Postes.

Des affiches imprimées contenant plus de renseignements pourront être lues et des formes de soumissions obtenues aux bureaux de Poste de Lac Ste. Anne et Onoway, et au bureau de l'Inspecteur des Postes.

A. W. CAIRNS,
Inspecteur.

Edmonton, 31 juillet, 1908.

Aug. 20-3.

Résumé des Réglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba ou dans les provinces du Nord-Ouest, excepté les lots 8 et 26 non réservés, pourra être prise comme homestead par toutes personnes se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section de 160 âcres plus ou moins,

Une demande d'entrée ou d'inspection doit être faite personellement au bureau de l'agent local ou sous-agent.

(1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture de celui-ci chaque année, au cours d'un terme de trois ans,

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) de toute personne éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après le teneur de cet acte, quand au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

(3) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte, quant à la résidence, pourront être remplis par le fait de résider sur le dit terrain.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de faire.

W. W. CORY,
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Lettre de l'Abbé Bérubé

15 Août, 1908.

A mes chers Compatriotes de la Saskatchewan et de l'Alberta:

Je prends la liberté de vous demander quelques instants d'entretien et avec la bienveillante permission de Mr le Directeur, nous nous servirons des colonnes du "Courrier de l'Ouest". A quel titre suis-je devant vous? A celui d'ami. Chargé par mon Evêque, Mgr. Pascal, de Prince Albert, de recruter des colons catholiques pour remplir les cadres des multiples petits centres et villages échelonnés le long des voies ferrées du C.N.R., de manière à en faire autant de paroisses viables, je travaille à faire pour la Saskatchewan ce que le Rév. P. Therrien et M. l'Abbé Ouellette font si bien, et avec un succès prodigieux pour l'Alberta. En passant, laissez-moi payer un tribut d'éloges à ces deux apôtres de la colonisation. Compatriotes de l'Alberta, vous leur devez beaucoup. Que leurs noms soient écrits en lettres d'or dans nos annales, et que leurs portraits soient religieusement conservés dans chacune de vos maisons!

J'arrive d'un long voyage à travers la province de Québec. J'ai tâché d'exposer devant le public canadien-français votre situation vraie. Elle est peu et mal connue.

A quoi cela tient-il? A divers causes qu'il serait inutile de rechercher. Il est certain, toutefois que nos compatriotes de la province mère aiment beaucoup à entendre parler de l'Ouest. Mes articles antérieurs ont été lus avec avidité,et mes pauvres conférences écoutées avec intérêt. Cependant, il ne faut pas vous le cacher, il existe là-bas un fort sentiment opposé à la migration des Canadiens-français de la P. Q. vers les provinces de l'Ouest.

Et ce sentitment est très respectable. Nos Seigneurs les Evêques et les Pasteurs secondaires voient avec peine et regrêt leurs chers enfants s'éloigner du foyer de la nationalité canadienne-française. En peut-il être autrement? Pères et gardiens de leur peuple, ils aiment LEURS GENS comme la plus tendre mère aime ses enfants. Ils les veulent heureux, autant que possible, ici-bas; mais, surtout leur salut éternel est l'objet d'une sollicitude inlassable.

Comment s'étonner qu'ils soient lents à leur montrer le chemin de l'Ouest lorsqu'il y a dans la province de Québec tant de terre inoccupée et qu'il subsiste dans l'esprit des chefs des doutes sur la conservation morale et religiuse de ceux qui s'éloignent.

Un point, cependant, est déjà acquis. Les provinces de l'Ouest offrent, au point de vue matériel, des avantages incomparables. Prétendre, en effet, qu'un colon peut se créer une honnête aisance sur un lot en bois debout aussi facilement et aussi rapidement que sur un homestead dans nos prairies, est maintenant impossible. Dans la presse, au foyer, et jusque sur le parquet de l'assemblée législative de Québec, on a reconnu que les pleines de l'Ouest offrent à l'agriculteur des avantages auxquelles rien ne peut être comparé.

Mais l'on dit, et c'était bien, si je ne me trompe, le sens des remarques paternelles de l'éminent archevêque de Québec: l'homme ne vit pas seulement de pain, ni même d'argent; démontreznous que le Canadien-français, en passant dans nos provinces de l'Ouest, où tant d'éléments divers se condoient, ne court aucun danger au point de vue catholique et nationale.

Compatriotes de l'Ouest, j'ai affirmé que vous êtes aussi bons catholiques et aussi bons Canadiens-français que vos frères et vos pères de la P. Q. Me suis-je trompé? Mon amour pour vous, le désir de voir vos rangs s'allonger, m'aurait-il aveuglé sur le péril que vous courez. Il vous appartient de le démontrer.—Faites revenir les nôtres des Etats-Unis, d'abord,. puis vous viendrez frapper à notre porte, ajoute-t-on.

C'est ce que nous faisons, ai-je répondu. Nos prédécesseurs,, les RR. PP. Therrien, Ouellette et moi-même avons répatrié un bon nombre des nôtres,mais se faisant nous avons constaté une fois de plus cette nâvrante réalité: beaucoup de nos compatriotes des Etats-Unis sont dans l'impossibilité de revenir, d'autres ont déjà perdu leur caractère. Ils sont si américainisés qu'ils ne seraient plus des recrus désirables; d'autres, vous le savez, qui ont répondu à notre appel ne sont pas pour nous une cause de force. Donc, constatation amère, du million et demi de franco-américains, une bonne moitié est déjà perdue pour notre nationalité, et, plaise au ciel que nous ne soyions pas forcés d'ajouter, pour l'Eglise Catholique. Sur l'autre moitié, une centaine de milles peut-être peuvent revenir et nous reviendront. Les autres, quoiqu'on en dise, sont fatalement destinés à être fondu dans le tout américain.

L'Emigration aux Etats-Unis aura donc été un malheur national. Or, y a-t-il danger que le million d'expatriés soit encore grossi par l'appoint de nouveaux compatriotes de la Province de Québec? Oui, certainement, bien que dans une mesure moindre. Car, comme pendant les trente dernières années, beaucoup de bons Canadiens-français quitteront les campagnes de P.Q. pour se diriger vers les grandes villes des Etats-Unis ou vers Montréal, (où ils courent des dangers presque aussi grands, à certains points de vue.)

C'est à cet élément sain que nous disons: ne changez donc pas votre noble vocation d'agriculteurs. Si les terres de la P. Q. ne vous conviennent pas, ou si vous n'avez pas le capital nécessaire pour les acheter, venez à nous et nous vous offrirons GRATIS des terres toutes défrichées et supérieures à celles de Québec.

C'est pourquoi nous avons jugé et nous jugeons utile de répandre des renseignements exacts sur le Nord-Ouest dans la Province de Québec, même de manière que, lorsque quelqu'un devra changer de place qu'il sache qu'il y a ici des champs pour lui et des millions d'autres. Il me semble que, sur ce point au moins, j'ai été assez explicite.

Maintenant, compatriotes de l'Ouest ,laissez-moi vous demander ceci: Etes-vous content de votre sort? Aimez-vous vos terres? Avez-vous augmenté depuis votre arrivée dans ce pays-ci? Mais surtout, parlez-vous toujours français, au moins dans la famille? Etes-vous réguliers dans l'accomplissement de vos devoirs religieux? Mes amis, nous sommes peu, mais nous serons forts si nous savons nous respecter et si nous sommes décidés à défendre ou à revendiquer nos droits, sans forfanterie sans doute, mais aussi sans crainte et sans faiblesse. Elevons nos enfants comme nous avons été élevés dans la bonne province de Québec, et léguons leu. intact l'héritage d'honorables et précieuses traditions que nous avons reçue de nos pères.

Si nous sommes fidèles à ces points et aux autres semblables, dans quelques années nous aurons démontré que le Canadien-Français peut venir dans l'Ouest s'enrichir sans s'exposer et aucune manière à perdre son caractère national, non plus que la foi de son baptême.

Alors les dévoués pasteurs de la P. Q. n'auront aucune objection à laisser essaimer leur peuple vers nos centres canadiens-français de la Saskatchewan ou de l'Alberta. Ils seront heureux, au contraire, d'apprendre qu'il s'est formé ici une autre province de Québec, non moins patriotique, mais plus jeune et peut-être plus énergique que l'autre. N'a-t-on pas appelé le Canada français une Nouvelle-France?

N'est-il pas admis que le Canada-français a conservé les meilleures traditions de la Vieille-France? Ne dit-on pas, et combien de fois ne l'a-t-on pas répété pendant les grandioses fêtes de Québec, que le Canadien-Français a conservé tout ce qu'il y avait de bon dans le peuple français du dix-septième siècle, tout en se gardant des erreurs des Français modernes ? Pourquoi n'en serait-il pas ainsi de nous dans l'Ouest? Est-il impossible de répéter ici les gestes de nos ancêtres? Nous sommes déjà 40,000, bientôt nous serons 60,000 juste le nombre de Français laissés au Canada lors de la session du pays à l'Angleterre. [illegible] serait-il défendu d'aspirer au développement qu'a pris ce noyeau de braves? Pourquoi ne serions-nous pas 3,000,000 dans l'Ouest dans un siècle et demi? On l'espèrera, d'autant plus sûrement, si l'on tient compte de l'appoint continuel que nous recevons de la Province de Québec et des Etats-Unis. Pourquoi faudrait-il admettre que notre destinée est d'être noyée et subjugés par les Galiciens ou Doukobors, comme on nous le prédit charitablement en certains quartiers? Notre race ne vaut-elle pas les autres? Qu'est-ce donc qui manquera à notre développement? Ce ne sera certainement pas le pain, ni le boeuf ni le lard. Qu'est-ce donc qui pourrait nous faire échouer? Le manque de vouloir et rien autre chose. Nous avons un clergé admirable et des prêtres dévoués de la Province de Québec, sont prêts à venir travailler à notre jeune vigne. Les écoles, quoiqu'on en pense et en dise, sont entre nos mains.

Nous avons le droit, de par la loi, et non par une pure tolérence, d'y enseigner la religion et notre langue française. Prenons toutes les libertés nécessaires et si on nous les dispute, soyons unis comme un seul homme pour les revandiquer.

Pour cela, il faut nous organiser. Nous en parlerons dans un prochain entretien.

A. P. BERUBE,, Ptre.

Les Canadiens-Français dans l'Ouest

Par M. Geo. Demarche.

"Si le XIXe siècle a été le siècle des Etats-Unis, le XXe siècle sera celui du Canada, a dit un éminent homme d'Etat, sir Wilfrid Laurier.

Il est certain, en effet, que, depuis quelques années ,le Canada a pris un essor que l'on ne doit pas qualifier d'inattendu, mais qui a été particulièrement rapide. Au développement naturel de son agriculture et de son commerce est venu s'ajouter un facteur nouveau, l'émigration, qui se chiffrait au commencement du siècle par quelques dizaines de mille de nouveaux venus, et qui se compte maintenant par centaines de mille.

Cette immigration qui avait revêtu un caractère hétérogène par suite de l'afflux d'Italiens, d'Austro-Hongrois, de Slaves, de Scandinaves, etc., venant s'ajouter à l'élément britannique, a perdu un peu de ce caractère par suite de l'entrée en ligne de nombreux colons des Etats-Unis, qui ont, par là, singulièrement renforcé l'élément anglo-saxon, lequel est redevenu tout à fait prédominant.

On a déclaré que, depuis 10 années, il était arrivé ainsi au Canada, environ 600,000 Anglo-Saxons, dont plus de la moitié provenait des Iles Britanniques. Dans le même laps de temps on a constaté l'arrivée d'Europe de 14,000 immigrants de langue française seulement, provenant de France, de Belgique, et de Suisse, ce qui ne donne qu'une proportion d'un peu plus de 2 p.c.

En présence de cet état de choses la population canadienne-française n'a-t-elle pas lieu de s'alarmer de l'avenir qui lui est réservé?

D'après le cens de 1901, sur 5,371,000 habitants que renfermait le Dominion, il y en avait 1,649,000 de race française, soit près du tiers. Aujourd'hui il n'est pas exagéré de dire que la population totale dépasse 6 millions d'habitants; mais la proportion de l'élément français s'est-elle maintenue? On peut, avec certitude, répondre négativement; non pas que la natalité des Canadiens-Français, toujours plus forte que celle des Canadiens-Anglais, ait diminué, mais parce que l'insignifiance du chiffre de l'immigration française fait pencher de plus en plus le plateau de la balance au désavantage des Canadiens-Français.

Cet état de choses pourrait être atténué de deux manières: par le renforcement de l'émigration française d'Europe et par les retours, plus nombreux au pays, des Canadiens-Français établis aux Etats-Unis.

Quand on parle d'émigration, en France, la préférence doit toujours être donnée aux colonies de le mère-patrie. Mais il arrive que nombre d'émigrants neveulent pas s'y rendre, soit par des raisons particulières, soit parce que le climat ne leur convient pas. Les seules possessionsfrançaisesfacilement colonisables se réduisent d'ailleurs à l'Algérie-Tunisie; or les gens du nord s'y acclimatent assez difficilement. Au lieu de laisser se diriger ces émigrants vers un pays d'Amérique, du nord ou du sud où ils ne retrouveront ni leur langue, ni leurs usages, ni leurs moeurs, pourquoi ne pas les canaliser vers le Canada, où ils retrouveront précisément toutes ces choses?

On a évalué à 15,000 en moyenne le nombre des émigrants quittant la France chaque année; c'est du moins le chiffre que donne M. le professeur Gonnard dans son étude sur l'émigration. Serait-il déraisonnable d'estimer au tiers le nombre de ceux qui pourraient se rendre au Canada, si on leur faisait valoir les avantages qu'offre ce pays? Ce serait peu, il est vrai, mais en y ajoutant un certain nombre de Suisses et surtout de Belges, ce serait encore un chiffre 3 ou 4 fois plus élevé que celui des immigrants actuels de langue française.

Mais la moisson serait autrement abondante si la propagande pour le retour au Dominion s'exercait avec plus d'activité parmi les Canadiens-Français des Etats-Unis. Ces derniers sont plus d'un million et, parmi eux, beaucoup n'ont pas perdu l'espoir de retour. Le seul appât d'un gain plus élevé avec une existence plus facile a suffi pour les déterminer à se rendre aux Etats-Unis. Là, ils ont pu constater que la médaille avait son revers. Ils ont regretté le pays; mais le sacrifice était fait. Ils sont donc restés.

Une adroite propagande, à laquelle viendraient s'ajouter des avantages certains d'établissement après le rapatriement, ne manquerait pas de ramener au Canada bon nombre de ses enfants. De quel poids ne pèserait pas alors dans le mouvement de la popula tion le retour annuel de milliers de Canadiens-Français!

On s'est souvent demandé s'il valait mieux diriger les immigrants de langue française sur la province de Québec, qui est, comme on le sait, la citadelle des Canadiens-français dans l'Amérique du Nord, ou s'il était préférable de les acheminer sur les plaines fertiles des territoires du Nord-Ouest. La question ne comporte pas de réponse absolue et précise, car il faut se placer à un double point de vue: en tenant compte, d'une part, des aptitudes ainsi que des préférences des immigrants et, d'autre part, en considérant l'intérêt supérieur des Canadiens-français dans tout le Dominion. C'est ce dernier point de vue seulement qui va être envisagé ici.

Une étude publiée récemment dans la "Revue des Deux-Mondes" sur ce sujet n'a pas été sans faire quelques bruits dans la presse canadienne. Son auteur, M. Louis Arnauld, part de ce point que la province de Québec sert de pivot pour la représentation électorale de tout le Dominion au parlement fédéral. Le nombre des députés de la province est fixé d'une manière immuable à 65 par la constitution de 1867; mais c'est sur le chiffre de sa population que se règle la représentation des autres provinces. Si, par exemple, un député de Québec représente en moyenne 30,000 âmes, il y aura dans toutes les autres provinces un député par 30,000 habitants. Par suite, plus la population de la province de Québec sera forte, plus la circonscription électorale-type devra comprendre d'habitants et moins seront nombreux les représentants des provinces autres que celle de Québec. Or, si à Québec la grande majorité des députés se compose de Canadiens-français, dans les autres provinces le phénomène absolument inverse se produit, le représentant de race française ne formant que l'exception. La conclusion est qu'il faut avant tout renforcer la population de la province de Québec pour donner moins de poids à la représentation des autres provinces.

Cette conclusion n'est pas satisfaisante au point de vue auquel s'est placé son auteur, car elle donne surtout un résultat négatif. En effet, par l'augmentation de la population de Québec, on peut arriver à empêcher l'accroissement rapide du nombre des députés des autres provinces; mais on n'augmente pas le chiffre des représentants canadiens-français, puis le nombre de ceux-ci reste fixe à Québec et qu'il ne peut en surgir dans les autres provinces si la colonisation ne s'y porte point. La représentation canadienne-française n'y perd pas, c'est vrai, mais elle ne progresse pas non plus et à ce titre le résultat préconisé est nul.

Ce n'est donc pas sur l'accroissement de la population de Québec que l'effort des Canadiens-Français semble devoir se porter, mais bien sur l'extention de leur colonisation dans l'Ouest. Il ne faut pas oublier qu'il y a déjà au Manitoba et au Nord-Ouest des groupement qui sont très fortement implantés, prospèrent et se développent de jour en jour, grâce à leur puissant labeur et à la remarquable fécondité du sol. Faudrait-il donc, pour renforcer Québec, abandonner ces groupements à eux-mêmes au risque de les voir enserrer et étouffer peu à peu par la colonisation de race anglaise?

Ne serait-il pas, au contraire, plus politique de renforcer ces centres pleins de sève et de vitalité, par l'envoi de nouveaux colons, dussent les Canadiens-français de Québec augmenter moins rapidement? Ces centres, parfois un peu éparpillés, seraient alors mieux en mesure de se souder les uns aux autres, de former un ensemble plus homogène et de faire la tache d'huile. Ils acquerraient ainsi une influence proportionnée à leur nombre et à leur valeur, et auraient place au soleil. De quelle autorité ne jouiraient pas à Ottawa des représentants canadiens-français de l'Ouest parlant au nom de leurs coreligionnaires?

Pour ceux qui n'ont pas conservé la foi dans le développement, jusqu'ici prodigieux, de la race française dans l'Amérique du Nord, les groupes canadiens-français du Nord-Ouest sont destinés à être submergés, tôt ou tard, par le flot envahissant des Anglo-Saxons. C'est là une opinion un peu hasardée. L'élément français du Canada a montré jusqu'à ce jour trop de volonté, de fermeté et de ténacité dans la défense heureuse de sa langue et de ses institutions pour qu'on puisse méconnaître sa force de résistance et sa puissance d'expansion. Sans doute, ses établissements dans les vastes plaines du Nord-Ouest sont par trop isolés, dispersés et, par suite, prédisposés à l'absorbtion, mais c'est précisément en les renforçant par une active et intelligente colonisation qu'on leur donnera la cohésion et la force nécessaire.

LE TRIOMPHE DE WALTER SCOTT

La joie des conservateurs s'est envolée, depuis que les derniers rapports annoncent la magnifique victoire du gouvernement Scott dans la Saskatchewan. Le parti est revenu au pouvoir plus fort qu'en 1905, avec une majorité de 12. Voici le résultat de la dernière élection:

Libéraux	26
Conservateurs	14

Deux ministres libéraux ont succombé dans la lutte, mais toute la corruption électorale possible a été employée pour les vaincre.

Notre distingué compatriote, l'Hon. Turgeon est revenu à son poste, supporté par ses braves amis de Duck Lake.

Pour une victoire, elle est magnifique, et ceux qui criaient à la déchéance du parti libéral ont reçu par le résultat de la dernière élection la plus éloquente des répenses.

Il y a encore l'élection d'Athabaska qui se fera bientôt. Ce sera un libéral de plus. Personne n'en doute d'ailleurs.

LA POSTE A UN SOU.

Nous avons maintenant la poste a un sou dans toutes les villes de la Puissance. Cette innovation sera bien accueillie du public et surtout par le monde commercial.

Les surplus du Ministère des Postes sous l'habile conduite de l'Honorable Rodolphe Lemieux, ne cessent d'augmenter.

L'Honorable Ministre des Postes est d'avis que la seule augmentation dans le nombre des lettres qui seront confiées à la livraison de son département compensera l'abaissement du tarif postal.

Question d'Hygiène

Il est urgent de vulgariser l'art de bien nourrir les petits enfants.

"Les préceptes de régime alimentaire me paraissent primer tous les autres dans l'hygiène infantile.

"Il faut apprendre aux mères à nourrir leurs enfants, c'est-à-dire à leur distribuer une nourriture appropriée à leur âge, à l'état de leur santé et à leur tempérament.

"Mais ces préceptes sont peut-être les plus méconnus et les plus généralement enfreints.

"Les conséquences de ces infractions sont désastreuses, ainsi qu'il est facile d'en donner la preuve." Dr Corriveaud.

Comment décrire les maux qui proviennent de ces bouillies épaisses faites avec de la fleur de blé ordinaire, de ces panades dans lesquelles entre du saindoux, du système de faire manger les nourrissons ces mets indigestes qu'on a coûtume d'introduire prématurément dans le régime de l'enfance avant la dentition?

L'alimentation prématurée, comme la bouillie et la pamade, est vertement condamnée par les autorités les plus éminentes qui ont écrit sur l'hygiène infantile.

"Soumis trop tôt à l'alimentation prématurée, soit avec de la bouillie, soit avec de la panade, les enfants ont constamment le dévoiement, des selles vertes, et alors ils ne peuvent jamais compter sur un jour, sur une heure de vie, tant les accidents cérébraux et mortels surviennent rapidement. —Dr. Bachelet.

"Le premier désordre produit par l'alimentation prématurée, est un dérangement des fonctions digestives. Les enfants nourris trop tôt contractent une diarrhée incoercible, parce qu'elle est incessamment entretenue et aggravée par l'incessante action de la cause." —Dr. J. Guérin.

"Une alimentation prématurée est la source d'un grand nombre d'incommodités ou de maladies proportionnées avec les facultés digestives de l'enfant, elle occasionne des diarrhées, des indigestions, des empâtements abdominaux, des gourmes, des éruptions diverses." —M. Lévy.

"C'est un abus malheureusement accrédité et donner aux enfants de la bouillie, ce sont, à coup sûr, des nourrices mercenaires qui ont inventé ou du moins qui perpétuent l'usage de cette colle indigeste." Dr Saucerotte.

"L'expérience journalière démontre que les excitations produites sur les appareils digestifs par ces aliments, la bouillie et la panade, ne concourent qu'à susciter une fonctionalité maladive, dont les premières conséquences sont l'hypertrophie des ganglions mésentriques, l'hypersécrétions de ces appareils: aussi les nouveaux-nés soumis à ces précédés d'alimentation anormale, antihygiénique, offrent bientôt la diarrhée et sont condamnées à des évacuations alvines et urinaires des plus fréquentes. Loin de profiter aux enfants, elles les épuisent, les détériorent en leur préparant pour l'avenir la succession de toutes les diathèses vermineuses, herpétiques scrufuleuses, rachitiques, arthritiques et tuberculeuses." Dr Caron.

"Quant à nous, après une expérience déjà longue, nous nous croyons en droit de proclamer hautement, scientifiquement, que les soins inintelligents, en tête desquels se place l'alimentation précoce et mal choisie, tuent plus de nouveaux-nés que toutes les maladies de l'enfance." Dr. Corriveaud.

Le D Bachelet dit encore:

"Je connais peu d'aliments aussi nuisibles à la régularité des fonctions digestives et par cela même plus hostiles à la bonne santé des nouveaux-nés que ces deux mets en apparence si inoffensifs: la bouillie et la panade."

Que diraient ces savants hygiénistes si on les informait qu'en ce pays et aux Etats-Unis il existe une panade contenant de la graisse de porc? Que cette sorte de panade soit la chose la plus indigeste du monde pour l'enfance, c'est une vérité qui n'a pas plus besoin d'être démontrée que celle de la splendeur du soleil quand il luit en plein midi.

Combien de fois j'ai eu l'occasion de constater des accidents graves comme ceux dont nous parlent les médecins d'expérience cités plus haut? Les observations et les études qu'il m'a été donné de faire, pendant 15 ans, dans les Etats de l'Ouest de la Nouvelle-Angleterre m'autorisent d'affirmer que les erreurs, les préjugés, la routine, les partis pris, l'ignorance, relativement à l'éducation physique de la première enfance surtout, constituent un mal général et on ne saurait jamais ouvrir les yeux assez grands pour se faire une véritable idée des funestes conséquences qui en découlent contre les progrès de la propagation de la race humaine.

Les saines notions de l'hygiène ne règnent pas dans l'esprit du public, et cependant, les pères et les mères, en général sont soucieux de la santé de ces petits êtres qu'ils aiment le plus au monde, leurs enfants.

Plus le mal est grand, plus il faut redoubler d'efforts pour en détourner les mauvais effets. Allons vers les parents pour les éclairer sur l'hygiène infantile, et qu'ils ne regardent aucune peine pour s'instruire.

Demandons leur de s'en rapporter à leur propre expérience.

N'est-il pas vrai que vous avez beaucoup de misère avec vos nourrissons? Ils sont irritables, ils pleurent, ils crient, ils ont des coliques, des vomissements et des selles vertes. Combien en voyez-vous qui annoncent un dépérissement inquiétant? Vous savez aussi combien vous en rencontrez qui portent à la tête, à la figure et à quelques autres parties du corps ces éruptions cutanées que vous appelez des humeurs. Ne vous rappelez-vous pas d'avoir vu assez souvent de pauvres petites êtres chétifs qui présentaient tous les symptômes, du symphatisme du lymphatisme, et du rachitisme? Ne pouvez-vous pas certifier que leur mortalité s'élève à un nombre propre à nous faire croire que le genre humain ne peut plus progresser.

Mais, direz-vous, il n'est pas possible que tant d'enfants souffrent et qu'il en meurt un aussi grand nombre. Pourquoi vous semble-t-il impossible, de vérifier par l'observation des faits si désolants? Ah! je le sais bien, ces scènes de misères vous sont tellement familières qu'elles se passent sous vos yeux sans que vous soyiez portés à en chercher la cause ou à vous les expliquer: vous les regardez comme des malheurs inévitables. Je le comprends bien encore: la mortalité de tant de petits enfants n'excite pas votre étonnement parce que vous la considérez comme un défaut attaché à l'enfance.

Chez les enfants, il peut arriver qu'un refroidissement soit cause de troubes digestifs plus ou moins graves, quelquefis même mortels. Mais presque toujours, les désordres de la digestion ou les maladies du canal alimentaire sont les effets des fautes et des imprudences des personnes sous les soins desquelles les enfants se trouvent placés.

La plupart des parents nous répondent:

Docteur, nous laissons nos enfants se développer au hasard, nous leur faisons manger ce qu'ils veulent, nous les élevons comme on nous a élevés, nous avons été bien portants.

Mais je ne prétends pas que tous les enfants soumis à un mauvais régime alimentaire soient malades ou deviennent infirmes ou meurent. S'il en était ainsi, notre planète verrait l'espèce humaine disparaître avant longtemps. Il est vrai qu'on peut sauver plusieurs enfants sur le nombre de ceux qui ont le malheur de tomber dans l'eau. S'en suit-il qu'on ne doit pas prendre de précautions pour empêcher de tels accidents? Eh bien! De ce que des nourrissons soumis à une alimentation pernicieuse n'ont guère été malades ou ne sont en apparence assez bien développés après tout, peut-on conclure qu'il en sera de même pour tous les jeunes bébés?

Drôle de manière de raisonner pour un trop grand nombre de parents: ils ne regardent que les enfants qui s'avancent sur la route semée d'écueils qu'ils leur font suivre et ne tiennent pas compte de ceux qui succombent sur ce chemin dangereux.

Souvent il m'a paru impossible de vaincre l'obstination de certains esprits.

"On dirait, comme dit Bachelet, "que les préjugés en envahissant "certaines natures chassent de "leur coeur la pitié et la sensibi-"lité aussi bien que de leur es-"prit la rectitude et le sens com-"mun."

Amis de l'enfance, allons à Montréal, à Québec, à Trois-Rivières, dans les campagnes de la Province de Québec, rendons-nous à New-York et dans toutes les villes des Etats de l'Est, poursuivons notre course à Chicago et dans toutes les villes des Etats de l'Ouest, et dans ces excursions tâchons d'entrer dans autant de familles que possible. Que voyons-nous, qu'entendons-nous dans le monde des petits enfants nourris au sein ou élevés à la bouteille? Combien est grand le nombre de ces chères petites créatures minées par d'incessantes indigestions! Combien nous paraît détestable cette alimentation meurtrière qui pousse tant de petites enfants du côté du cimetière!

Faisons retentir partout ces paroles que Napoléon disait à Mme Campan:

"Faites-nous des mères de famille."

Dr. ELZEAR PAQUIN.

OTTAWA.

Nous détachons ce qui suit d'une chronique de M. Madelin dans le "Journal des Débats":

Ottawa me laisse un souvenir fantastique. Cinq pieds de neige couvraient le Canada. Depuis Toronto le train avait couru et une steppe glacée à travers laquelle le vent soufflait des tourbillons d'argent.

La nuit tombait: le traîneau, où, à l'arrivée, on m'avait installé, glissait à travers la capitale silencieuse qui s'allumait. Ottawa est une cité purement politique: les palais de l'exécutif et du législatif en font le noyau. La capitale historique est à Québec, la grande ville, c'est Montréal.

"Soudain, le traîneau tourne court s'engage dans un champ de neige que limitent dix *palais* aux fenêtres éclairées. Le parlement en forme le fond gradiose. C'est Westminster: l'intention est patente. On cherche la "Stephens's Tour" on prête l'oreille au vieux bourdon au populaire "Big Ben", du parlement de Londres. Une terrasse descend en pente vers les palais ministériels *groupés*, face au palais législatif, en harmonieux et majestueux ensemble.

"L'intérieur du Westminster canadien est tout anglais: gothique et confortable. Quelle joie raffinée que de trouver en ces murs anglais un foyer si parfaitement français. M. Dandurand, président du sénat, est fils de Normands; de sa lignée française, l'esprit et le coeur; la discrétion seule m'empêche de dire quelle Française distinguée préside à ce foyer.

"En ces murs anglais dont je fus l'hôte vingt-quatre heures, je me suis mis à une table bien française. Le président y avait convié des ministres du Canada, les "Français", M. Brodeur, M. Lemieux et Sir Wilfrid Laurier.

"La physionomie imposante du premier Ministre a été si souvent évoquée, qu'il serait oiseux de la retracer ici. Peu m'ont plus séduits. Son voisin et je pourrais dire son confrère Roosevelt "car Laurier est véritablement le chef d'une république" frappé par une impressionnante activité; à sa table hospitalière de "White House" je l'ai trouvé jovial, impulsif, débordant d'idées, d'images de souvenirs, l'oeil animé, la figure frémissante, très "sabjugant" si je peux dire. Rien de plus singulier que de s'asseoir quelques semaines après aux côtés de Wilfrid Laurier. Noble tête aux traits graves, Laurier pourrait paraître pontifier, si de ses yeux gris une grâce mélancolique ne se dégageait Il parle avec calme; il ne dit évidemment que ce qu'il veut dire, même "inter popula", quoique en deux ou trois circonstances il ait connu la chaleur communicative des banquets ou des débats parlementaires. Roosevelt conduit ses idées à la charge comme jadis ses "rudes cavaliers": Laurier fait défiler les siennes en bon ordre comme un régiment bien dressé.

"Les Canadiens sont aussi légitimement fiers de lui que les Yankees de Roosevelt. Et j'avoue que c'est avec une sympathique curiosité que j'ai contemplé ce parlementaire "français" devenu l'un des hommes d'Etat les plus marquants de l'empire britannique. Certes le fils de l'arpenteur de Saint-Lin, près Montréal a été élevé à l'école de Westminster; il dit un jour une parole qui fit froncer quelques sourcils, à Québec et même à Paris: "Je suis britannique jusqu'à la moelle." Parlementairement, le mot est juste. Mais ce petits-fils de paysans d'Angleterre, lui qui rappelait devant moi cette lointaine origine" reste Français par les qualités mêmes qui l'ont imposé à un Etat en majorité anglaise; un tact souverain. Quel opportunisme de bon aloi! Et pour ne citer qu'un trait, quelle leçon magnifique nous donnait ce net homme d'Etat: combattu par le clergé en 1896 à ce point que voter pour Laurier fût tenu pour action "damnable" ne sut-il pas à ce point écarter au pouvoir, l'absurde politique des représailles qu'à l'heure présente, bien des curés sont bel et bien en train de se "damner" avec Laurier. Mille traits le font admirable. Il ne m'a point déçu; tant de bonne grâce dans cette si visible maîtrise, est fait pour séduire—sans parler d'un accent de vieille France qui lui fait prononcer "voir" et "l'histoire", comme, dit-on, le prononçaient Corneille, Bossuet et La Bruyère. Ce qui est bien réjouissant.

Les Finances Canadiennes sous le Régime Libéral

Les Revenus de 1908-9

Les journaux conservateurs exploitent avec plus d'ardeur que de raison le fait que les revenus des *premiers mois de la présente année fiscale n'ont pas atteint les chiffres de l'an passé.*

Ils ne doivent pas perdre de vue cependant que le Canada depuis 1896 a connu une ère de surplus constants et que malgré l'accroissement des dépenses, dont ils se sont par ailleurs un autre argument, *les finances du Canada ont été des plus prospères.*

Cette prospérité est la marque indéniable de la bonne administration du gouvernement; car si le gouvernement est responsable des erreurs qu'il peut faire, il a certainement droit de se réclamer des bons effets qu'il produits.

Ce progrès constant qu'il imprime aux affaires du pays doit nécessairement, toutefois, subir des influences étrangères; et c'est pour cela qu'en la présente année nos revenus, tout en accusant une prospérité très encourageante et un excédent jusqu'à date sur les dépenses ordinaires, n'atteignent pas au chiffre proportionnel des années passées. Mais le fait que la crise monétaire américaine n'aura su que diminuer ce surplus et non pas y substituer un déficit prouve la solidité de nos finances.

On verra par le tableau que nous publions ci-après que nos revenus se sont toujours accrus depuis 1896 et que les surplus ont toujours été considérables surtout pour les six dernières années.

Année fiscale	Revenu	Surplus
1897-98	$40,555,238	$ 1,722,713
1898-99	46,741,249	4,837,749
1899-00	51,029,994	8,054,714
1900-01	52,514,701	5,648,333
1901-02	58,050,790	7,291,398
1902-03	66,037,098	14,345,166
1903-04	67,969,328	16,427,167
1904-05	71,182,772	7,863,090
1905-06	80,139,360	12,898,720
1906-07	67,969,328	16,427,167
1907-08	96,054,505	19,413,054

Si l'année 1908-09 n'annonce pas des résultats aussi brillants que les trois derniers ans, nous avons dit pourquoi: ce qui est assuré, si l'on juge par les premiers mois, c'est que nos finances se solderont par un surplus important, et que le chiffre de nos revenus, moindre qu'en 1907-08, sera cependant supérieur à tout autre qui a précédé.

N'ABDIQUONS RIEN

Je l'avoue, j'en avais un instant eu peur de ces fêtes de Québec.

Pour un rien je me serais joint à ceux, qui, au début, sonnaient l'alarme et s'insurgeaient contre tout envahissement étranger.

Il me semblait, comme à eux, qu'on allait nous les gâter ces *touchantes fêtes que nous avions tous rêvées si entièrement françaises* et si profondément imprégnées du vieux, du très vieux parfum d'autrefois.

Mais non. Elles n'ont déçu personne, et apparemment tout le monde a été charmé. Ce qu'elles ont pu perdre en enthousiasme, en émotion, en intimité surtout, à cause du caractère neutre dont on les a revêtues, elles l'ont gagné en splendeur et en retentissement. Et dans un pays nouveau comme le nôtre, c'est presque une compensation suffisante.

Avec les éléments toutefois dont ces manifestations devaient se constituer avec les traditions et les souvenirs qu'elles allaient rappeler, avec les noms, les drapeaux, les luttes qu'elles étaient destinées à faire revivre, c'est un miracle, vraiment, que tout ait été si habilement équilibré qu'aucune susceptibilité n'ait pu trouver prise.

Du moins, nous n'avons entendu aucune plainte.

Il se dégage pourtant de l'ensemble une amusante petite histoire. C'est que par un singulier arrangement, ce sont exactement les plus chauvins des nôtres,—c'est-à-dire ceux qui s'élevaient avec tant d'ardeur, dans la "Vérité" et "l'Action Sociale," contre l'envahissement impérialiste, —qui ont mis la sourdine à la note française et déterminé, à cette occasion, le demi-effacement dont nous avons été les témoins.

Eh! oui, c'est cela. C'est à eux et rien qu'à eux que les représentants de la France ont dû de jouer un rôle assez terne. C'est uniquement à cause d'eux que le drapeau français a été relégué au cinquième plan. Ils l'auraient relégué au vingtième, ce pauvre tricolore, si les organisateurs anglais —oui, oui,— ne se fussent sentis gênés eux-mêmes et ne l'ussent ramenés à un rang convenable.

Ce n'est pourtant pas pour paraphraser sur cet incident que je viens jeter ces quelques lignes en passant.

Non. Je désire simplement demander aux nôtres, et à ces gens de "l'Action Sociale" particulièrement, de ne point participer au moins à la rebaptisation à laquelle les membres de la commission des Fêtes ont acquiescé en substituant le nom de "Champ de Batailles" à celui des "Plaines d'Abraham."

Ce changement de nom a été opéré sans l'assentiment de notre population. Il nous reste de l'empêcher maintenant de s'enraciner en recourant sans cesse à l'ancienne appellation dans nos conversations, nos journaux, nos livres, partout.

Conservons intacte sur ce point la bonne et vieille tradition, celle qui nous a jusqu'ici parlé à l'âme. Nul n'a le droit de gratter les pages de notre histoire pour les badigeonner à sa guise.

Il n'est peut-être pas merveilleux, si vous voulez, ce nom de "Plaines d'Abraham", mais il est imprégné d'un charme français tout particulier. Et il y aurait, battant des ailes, des Anges de la paix à chaque coin des "Champs de Batailles" qu'ils ne diraient jamais rien, soit au coeur, soit à l'esprit de notre nationalité.

D'ailleurs le nom, grandi et tant de fois auréolé par les faits d'armes des plaines d'Abraham, appartient à la géographie et à l'histoire de notre province et personne du dehors ne doit, il me semble, posséder l'autorité pour l'y enlever.

Dr. CHOQUETTE.

CANADA ET AFRIQUE-SUD.

Les Avantages pour nous d'un tarif préférentiel.

Les Américains profitent des circonstances et envahissent l'Afrique avec leurs Produits.

"Il existe de très grandes possibilités d'un commerce réciproque entre le Canada et le Sud-Africain, déclarait hier, le capitaine Joseph Martyr, agent commercial en chef de la ligne Elder Dempster dans le Sud Africain, depuis 1903, lors de la fondation d'une ligne directe de navires, entre le Canada et l'Afrique du Sud. Le capitaine, actuellement à Montréal, a fait une étude très approfondie de la question et il déclare que l'Afrique du Sud est à l'aurore d'une grande prospérité, une prospérité qui ne pourra qu'être solidifiée par la fédération des quatre colonies.

Le capitaine arrive de Londres et il est venu au Canada dans le but de mettre les marchands, les industriels et les exportateurs canadiens au courant des avantages qu'ils trouveraient à faire le commerce avec l'Afrique du Sud, avantages qu'on n'a pas tardé à reconnaître aux Etats-Unis. Il est même autorisé à offrir aux agents de commerce canadiens le transport gratuit ainsi que leurs échantillons jusque dans le Sud-Africain, afin de leur permettre d'aller étudier sur place les conditions commerciales là-bas.

"Si seulement, dit-il, les industriels canadiens et les exportateurs pouvaient réaliser l'importance du marché qui existe là-bas, ils n'hésiteraient pas et ne permettraient pas surtout aux Américains de les devancer. Ces derniers, en dépit des taux de préférence accordés au Canada, ont bien vu qu'il y avait de l'argent dans l'entreprise et ils n'ont pas hésité. Les Canadiens ont une ligne directe de paquebots munis de réfrigérateurs, ils ont des taux réduits et je suis vraiment étonné que le commerce avec l'Afrique du Sud n'ait pas encore pris les proportions qu'il devrait prendre. Il s'agit donc de convaincre ces derniers de l'importance du marché là-bas et de la stabilité des maisons de commerce établies là-bas. C'est dans ce but que Sir Alfred Jones offre à tous les agents commerciaux et commis-voyageurs de bonne foi, leur passage gratuitement, ainsi que pour leurs échantillons, jusque dans le Sud-Africain, afin qu'ils aillent se rendre compte par eux-mêmes. S'il se trouve actuellement un grand nombre de produits américains sur le marché de l'Afrique du Sud, ce n'est pas que ces produits soient de qualité supérieure, mais c'est uniquement par le fait que les Américains se donnent le trouble d'aller les annoncer et les placer là-bas. Jusqu'ici les Canadiens ne se sont pas donnés cette peine, ils ont peut-être envoyé des catalogues et de la littérature, et encore— mais cette annonce ne vaut pas celle que peut faire sur place un bon représentant.

"Nous traversons actuellement une période de prospérité dans la Sud-Africain, les fermiers ont de belles récoltes et les industries sont prospères. Il y a certainement de très belles occasions commerciales, surtout dans l'industrie du bois, et dans les machines agricoles. Nous avons quatre ports d'accès facile dans Cape Town et Durban, dans le Natal et les communications avec l'intérieur par le chemin de fer sont également excellentes.

Quant aux marchandises que nous pourrions importer avec avantage du Sud Africain, le capitaine Martyr dit qu'il en a plusieurs entr'autres les vins, certainement meilleurs que ceux de la Californie, les fruits pendant la saison d'hiver, la laine et les peaux une glaise spéciale employée dans la fabrication du papier et dans la poterie, etc.

M. Constantin, de la Rivière Qui Barre, était en visite à Edmonton cette semaine.

Le Pacifique Canadien offre des billets à des prix réduits pour le voyage d'Edmonton à Toronto, et retour, à l'occasion de l'exposition Nationale qui a lieu à Toronto du 29 août au 14 septembre. Pour renseignements complets on pourra s'adresser à l'agent des billets du C.P.R., Edmonton.



COIN FEMININ

Suite de la page 3.

sonne? Vous me paraissez le mériter. Vous avez été assez éprouvée pour réclamer ce rayon de soleil. Croyez avec moi qu'il viendra, un jour, illuminer ce bon petit coeur.

Vous avez une amie, Pourquoi pas?

M. J. D. 969.— Vous avez été suffisamment — et justement— puni, pour qu'il soit charitable d'accepter, sans mot dire, l'explication de la faute de gout, qui n'a plus rien à voir avec la prosodie, je le reconnais!

Vous ne m'avez point choquée, rassurez-vous: mes lectrices et lecteurs m'ont habituée à un encens, si peu mérité que, parfois, je réclame une sincérité vraie— mais, grâce à Dieu! ma modestie n'a point pareille sensibilité!

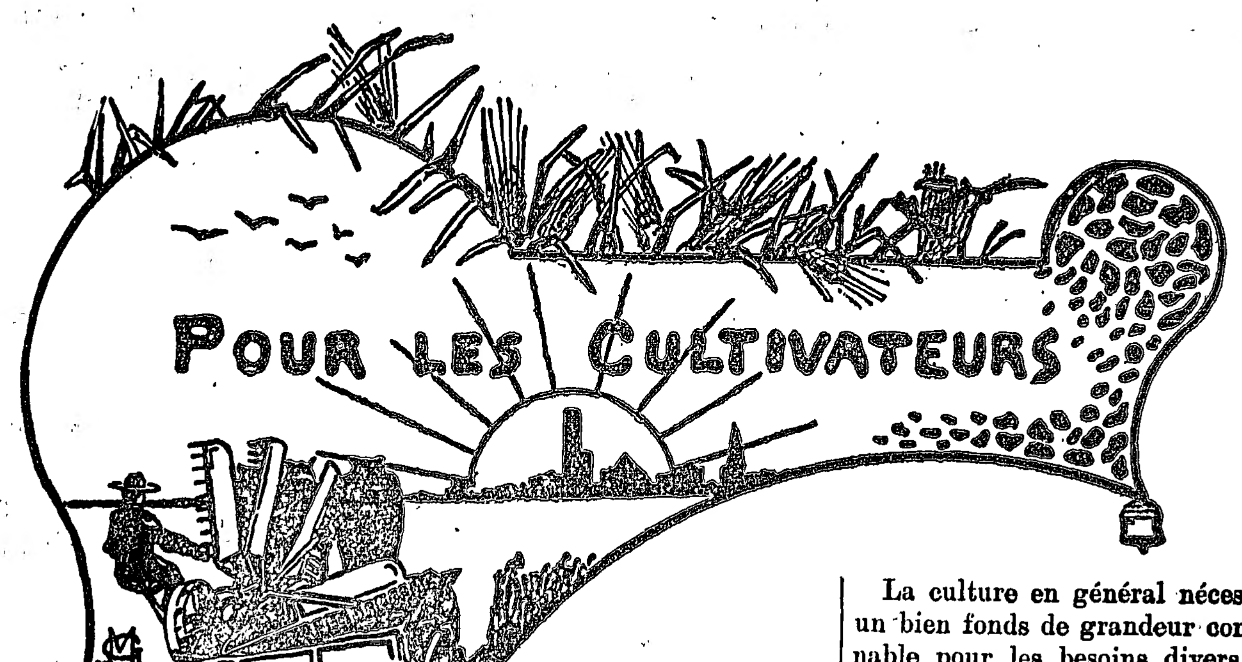
Quel dommage de ne pouvoir vous causer la même bonne surprise. Les deux pièces pèchent, malheureusement, par la pauvreté des rimes. Vous avez, je crois, une grande facilité, et vous en profitez pour ne point travailler la forme. Les rimes banales enlèvent toute originalité, elles donnent une allure de déjà vu qui détruit le charme du sujet.

J'espère que vous prendrez ces remarques en bonne part.

Si vous voulez essayer de la prose, je me ferai un plaisir de vous donner mon opinion, et d'insérer s'il y a lieu.

Vous ne m'importunez pas. Je vous suis reconnaissante de l'intérêt porté au "Coin."

MAGALI.



LA MAIN D'OEUVRE

Pour la Récolte

Le Département de l'Agriculture de l'Alberta, toujours progressif, a décidé de faire en sorte que nos fermiers aient leur juste part dans la distribution des ouvriers de ferme venant de l'Est.

Des arrangements ont été faits avec les compagnies de chemins de fer afin de diriger vers l'Alberta un nombre suffisant de moissonneurs pour assurer la moisson complète de la récolte.

Le Département a envoyé un représentant à Winnipeg pour surveiller la distribution des ouvriers et faire en sorte que notre province ait sa bonne part, et aussi empêcher l'encombrement de la main d'oeuvre dans les places où les cadres sont déjà remplis.

Comme ces hommes ne seront dirigés qu'aux stations, les fermiers ayant besoin d'ouvriers de ferme, devront donner leur nom et adresse à l'agent de la station la plus rapprochée, où s'arranger avec des amis dans la ville pour que ceux-ci engagent pour eux le nombre d'hommes voulu.

AVIS SUR LA PREEMPTION.

La préemption peut être appliquée aux sections paires et impaires se trouvant au sud du township 46, à l'Est du chemin de fer Calgary et Edmonton, et à l'ouest du rang 26, ouest du troisième méridien et de la ligne du chemin de fer de Soo; mais les townships faisant partie de cette superficie, dans lesquels les compagnies de chemins de fer ont réservé huit sections de terrain, sont exclus du privilège de la preemption.

Les personnes ayant droit à la préemption qui possèdent des homesteads dans les townships où la préemption peut être appliquée, et ayant près de leur homestead un quart de section disponible pour la préemption ont droit, s'ils sont les premiers appliquants à faire entrer le dit quart de section pour la préemption le ou après le premier septembre prochain.

Si le dit colon, dont l'entrée doit être légale avertit en écrivant de sa propre main ou en faisant télégraphier par un sous-agent des terres du district dans lequel son homestead est situé, avant le premier septembre qu'il désire avoir un droit sur un quart disponible, se trouvant à côté de son homestead, ou séparé seulement par le tracé de la route "road allowance", l'agent des terres doit réserver le dit quart, ne pas recevoir d'entrée pour homestead, mais le garder pour la préemption jusqu'à la fin du 15 septembre, mais pas plus longtemps.

Si plus d'un homestead avoisinent un quart de section disponible pour la préemption touchant les dits homesteads, et si l'avis a été donné tel que mentionné plus haut que l'un des colons désire le dit quart pour la préemption, l'entrée pour ce quart ne sera faite que lorsque l'agent aura décidé lequel des colons a eu le premier droit sur l'entrée pour la préemption.

L'agent doit décider le ou avant le 15 septembre, lequel des colons a le premier droit sur la préemption, d'après le paragraphe 6 de la section 27 de la loi des terres de la Puissance, qui pourvoit que le colon qui possède légalement la première entrée pour son homestead, a le premier droit pour la préemption et l'agent doit donner l'entrée pour la préemption en conséquence.

Quant au colon qui détient une entrée dans un township qui n'est pas disponible pour la préemption, s'il y a à côté de son homestead dans un township voisin ouvert à la préemption, un quart disponible, il pourra devenir acquéreur par préemption du dit quart de section.

Des cartes montrant la région où la préemption existe, ainsi que les townships non disponibles pour la préemption, se trouvent dans les Bureaux des Terres du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, et sont distribuées gratuitement.

DES ARBRES! DES ARBRES!

La grande question qui occupe les gouvernements, à l'heure actuelle, est celle de la conservation des forêts et du reboisement des contrées désertes. Il est de toute nécessité de faire en sorte que sur chaque ferme surtout dans notre province il y ait des arbres, des bosquets.

Il le faut à tout prix. D'abord, un des facteurs indispensable au succès de l'agriculture, est l'eau. Pas d'eau, c'est le désert, or les arbres sont les seuls gardiens et protecteurs de nos cours d'eaux, de nos rivières, de nos sources; c'est pourquoi tous nos fermiers progressifs ne devraient jamais couper un arbre avoisinant les endroits plus hauts désignés. Au contraire, on doit planter le plus grand nombre d'arbres possible dans ces divers endroits.

Nous avons vu dans les Laurentides plusieurs sources disparaître chaque année.

Pourquoi? On voulait faire de la "terre neuve" et faute de mieux connaître, le fermier coupait tout, se trouvant après quelques mois, obligé de creuser des puits très dispendieux.

Non seulement les arbres conservent l'eau, mais, ils sont d'une grande utilité pour les troupeaux durant les journées chaudes de l'été. Non seulement ils donnent l'ombre, mais le bétail trouve toujours le moyen de se débarrasser des mouches lorsqu'il y a un bosquet touffu dans le pre. Combien y a-t-il d'endroits où le sol est inculte, soit à cause de la mauvaise qualité du terrain, soit à cause de l'impossibilité de culture, due aux pentes trop fortes, pourquoi ne pas planter des arbres et en couvrir ces parties du terrain qui, plus tard, feront l'ornement de la ferme, auront une influence favorable sur les récoltes par l'humidité qu'ils conservent, protégeront la moisson des grands vents, tout en donnant au troupeau un abri contre les ardeurs d'un soleil de plomb, ou les douches glacées d'un orage.

Plantons des arbres! Conservons le peu qui reste encore dans nos prairies. L'industrie forestière est la plus utile des industries et son développement mérite l'attention de tous.

PETITS DETAILS

Sur la Culture du Ginseng.

Depuis la publication de mon traité sur la culture du ginseng, je reçois tous les jours un certain nombre de lettres de toutes les parties du Dominion et même des Etats-Unis qui me démontrent que l'attention publique se porte sur cette plante. L'on savait que le ginseng américain est médicinal; qu'il s'exporte en Chine; qu'il se vend au poids de l'or, mais l'on paraît avoir ignoré que le ginseng se cultive, c'est pourquoi je comprends qu'un traité complet sur cette culture puisse piquer l'intérêt, et certes il y a de quoi.

La culture en général nécessite un bien fonds de grandeur convenable pour les besoins divers de l'exploitation agricole, des animoux et instruments aratoires, des granges, etc., le tout représentant un capital investi.

Lorsque nous parlons de la culture du ginseng, il ne faut pas s'imaginer que nous voulons révolutionner l'ordre de chose établi, présenter un produit qui doive supplanter tous les autres, nous rendre en Espagne pour y faire des châteaux, mais nous voulons simplement démontrer.

1o. Qu'une racine qui a été découverte ici, au Canada, près de Montréal en 1726 (certainement pas une étrangère, une importée), et qui est aujourd'hui très rare à l'état sauvage est en grande faveur comme elle l'a toujours été chez les Chinois.

2o. Que cette racine se cultive avec succès et profit insurpassable, pourvu qu'on lui procure un treillage, un engrais judicieux, etc., en un mot, à peu près les mêmes conditions qu'elle recherche à l'état sauvage.

3o. Que tout jardin potager bien égoutté, profondément ameubli, est immédiatement prêt pour cette culture.

4o. Que 1024 plantes peuvent croître et parvenir à plein rapport dans une superficie de 18 pieds carrés. Or, 1024 racines au bout de 6 à 7 ans, rendront au moins 75 livres de ginseng sec.

Voulez-vous me vendre 75 livres de ginseng sec? Votre voisin en a-t-il à vendre aussi? Je vous les paierai $8.00 la livre. Avez-vous besoin de savoir combien je le revendrai? Est-ce que cela ne vous suffit pas, au moins $500 pour votre perche carrée? Le Chinois consommateur le paiera, lui au-dessus de $50 la livre. Ce n'est pas moi qui le lui détaillerai. Il y a plusieurs entremetteurs entre vous et le Célecte.

Dites donc, tous les fumeurs de bon tabac canayen, si ce produit ne croissait qu'en Chine, avec autant de rareté que le ginseng ici, à quel prix ne nous résoudrions-nous pas de payer ce narcotique?

Celui qui en aura deux perches peut multiplier $500 par 2, 10 perches, 20, 50 ou 100 par $500. Un arpent de Ginseng vaut $50,000 et si vous en doutez, je puis démontrer un rendement encore supérieur, et $50,000 ne sera que "au plus bas mot."

Dans le but donc de promouvoir cette culture, j'ai le plaisir d'annoncer aux lecteurs de cette page que j'ouvre aujourd'hui cette tribune à tout homme d'initiative, n'eut-il seulement qu'une perche de terrain en superficie à sa disposition, je le renseignerai de tout ce qui lui sera nécessaire pour entreprendre cette culture nouvelle et si payante.

Pas n'est besoin de biens fonds, instruments et granges pour tenter l'entreprise. Les premiers partis seront les premiers arrivés. Ne craignons pas l'encombrement du marché, 400,000,000 de Chinois ne se saturent ou ne s'emplissent pas si tôt que cela.

Lorsqu'il n'y avait que quelques beurreries dans la province, l'exportation de notre beurre n'était pas aussi assurée que maintenant. Donc, si au moment du départ les résultats sont si avantageux, que ne pouvons-nous pas espérer pour l'avenir?

Je puis procurer immédiatement des graines starifiées qui lèveront le printemps prochain. Ces graines de premier choix sont expédiées dans du terreau frais arrivent à destination en parfaite condition.

Il est bien de préparer actuellement cette couche sous l'action bienfaisante des mois d'été et d'y déposer ces graines précieuses qui peuvent être semées en aucun temps, du printemps à l'automne.

Quant aux plants de 1 et 2 ans, les ordres n'en seront remplis qu'en octobre prochain, suivant la date de leur réception.

N.B.— Nous envoyons gratuitement des circulaires très instructives sur la culture du ginseng, du Topinambour, de la Gene des Bois et l'emploi des scories, etc., etc.

Dr. W. GRIGNON,
Ste-Adèle, Qué.

CONSEILS UTILES

LOTION CONTRE LA ROUGEUR DES MAINS .— Mélanger quatre parties de glycerine à cinq parties de jaunes d'oeufs, délayez dans de l'eau tiède additionnée de jus de citron. Se frotter les mains avant de se coucher et mettre des gants assez larges pour ne point tacher le linge.

SAVON POUR TAPIS.. — Faire une pâte épaisse avec quatre parties de terre à foulon, une d'essence de térébenthine et huit de perlasse, Ajouter une quantité suffisante de savon mou.

L'orgelet est un petit accident très désagréable dont on peut se débarrasser facilement. Il suffit d'appliquer sur l'oeil un cataplasme chaud de farine de riz que l'on maintient au moyen d'un bandeau. Le bouton disparaîtra au bout de quelques heures.

Les objects nicklés ou en nickel se recouvrent parfois de taches d'oxyde. Pour enlever ces taches on commence par enduire l'objet .nimale quelconque qu'on laisse appliquée pendant plusieurs jours; si l'oxydation n'est pas profonde, on termine l'opération en frottant simplement le métal au moyen d'un linge trempé dans de l'ammoniaque, qui enlève en même temps la graisse et les taches.

Si celles-ci résistent, on applique une solution diluée d'acide chlorydrique sur les taches mêmes, et uniquement sur celle-ci, on frotte; finalement, on lave et on polit comme de coutume.

(Du "Journal de Françoise.")

LA QUALITE DANS LE BLE.

Le fait que les blés, ainsi que les farines, présentent des différences considérables dans leurs caractère, est connu depuis longtemps, bien que les idées qui ont généralement cours quant à ces différences n'aient pas été bien définies et qu'on n'ait comparativement guère travaillé à découvrir la relation qui existe entre les particularités des grains de blés et celles de la farine qu'on en obtient. En général, les cultivateurs ont donné trop peu d'attention à la question de la qualité de la farine; ils cultivent ordinairement les variétés de blé qui donnent le rendement le plus élevé, sans égard à aucune autre considération. Ces dernières années on s'occupe toutefois davantage de cette question de la qualité, et le prix du blé est maintenant dans une certaine mesure réglé par l'opinion que l'acheteur forme quant à la qualité probable ainsi que quant à la quantité de farine que l'on peut obtenir du grain.

Dans les nouveaux districts à blé du centre de l'ouest du Canada on a généralement reconnu l'importance qu'il y a de produire du blé de qualité supérieure. La grande distance qui sépare quelques-unes de ces régions du bord de la mer, fait qu'il est essentiel de produire du blé de qualité supérieure, afin que les frais de transport jusqu'aux centres du commerce ne soient pas trop élevés proportionnellement à la valeur du grain. Dans certaines parties de la région des "prairies" la saison est trop courte pour que les variétés tardives de blé y mûrissent toujours; et en travaillant à produire pour cette région de nouvelles sortes à maturation hâtive, il est évidemment imperatif de ne jamais perdre de vue la question de la qualité. Dans les parties les plus vieilles du Canada, où l'on s'occupe d'agriculture depuis un grand nombre d'années, la tendance qu'on a à sacrifier la qualité à la productivité, a contribué à abaisser la valeur moyenne du blé au-dessous du haut degré d'excellence qu'il aurait pu conserver si l'on avait donné davantage d'attention à cette question.

Quand on discute la qualité du blé, il faut considérer le point de vue du meunier et aussi le point de vue du boulanger. On les confond souvent et on emploie quelquefois le terme "qualité" ou valeure meunière dans le même sens que "qualité boulangère". Le meunier désire avant tout un fort rendement en farine de belle apparence; tandis que le boulanger n'est pas directement intéressé à la quantité, mais veut une farine d'une apparence et d'une force qui conviennent pour son but particulier. Il peut donc arriver qu'un échantillon d'excellente qualité meunière produise une farine qui ne satisfasse nullement le consommateur; et d'autre part, un échantillon de blé pauvre, à grains quelque peu contractés, pourra donner une faible quantité de farine possédant d'excellentes qualité pour la boulangerie.

En parlant de la farine on emploie souvent les mots "qualité" et "force" comme s'ils avaient la même signification, ce qui n'est pas strictement exact. Le terme "force" exprime une idée assez claire, même si l'on y attache à différentes fois des sens légèrement différents. La "qualité" d'une chose, d'autre part, veut évidemment dire la propriété qu'a cette chose d'être ce qu'il faut qu'elle soit pour le but en vue. Une farine de qualité supérieure pour la pâtisserie est une farine peu forte, tandis qu'une farine de qualité supérieure pour la production de pain très léger ou pour mêler à des farines faibles qu'on veut rendre plus fortes, doit être particulièrement forte.

CHS. E SAUNDERS, Ph. D.

MARCHE D'EDMONTON.

(Prix des Elévateurs).

— Blé —

No. 1 Northern $0.85
No. 2 Northern 81
No. 3 Northern 78

— Orge —

Pour brasseries 50

FOIN A LA TONNE

Foin de Marais ... $800. à $9.00
Mil .... $12.00 à $17.00
Foin nouveau ..... $8.00 à $9.00
Foin de terre haute .. $10 @ 12.

ENGRAIS

Avoine au minot .... 35c.
Blé .... 75c. à 80c.
Son, par 100 livres $1.25
Gru $1.25

DIVERS

Avoine ..... 30c. à 40c. le minot
Patates, ... 80c. "
Oeufs .... 22½c. à 25c. doz.

FLEUR (DETAIL)

Harvest Queen $3.25
"Five Roses" $3.60
"Household" 3.50
"Capitol" 3.15
"White Rose" 3.15
Autres marques .... $2.50 et 3.00

— Beurre —

De beurrerie ....30c.

— Légumes —

Choux ....5 @ 6c.
Betteaves .... 4c.
Panais .... 4c.
Cellery .... 12½ @ 15c.
Carottes .... 2c.
Oignons .... 6c.
Navets à la livre .... 1 cts.
Persil .... 10c.

VIANDE PREPAREE

Vaches .... $2.50 @ $3.00
Mouton .... 14c @ 16c.
Boeuf au quartier ... 7c. à 7½c.
Porc .... 8c. à 9c.
Agneau du printemps au quartier .... . $1. à $2.

VOLAILLE.

Poulet à la livre ... ... 17c.
Poules .... 14c.
Oies .... 16c.
Canards .... 17c.
Dindes .... 17c. @ 20c.

Note de la Rédaction

Nous recevons à l'instant une lettre de Monsieur H. A. MacKie, avocat d'Edmonton; nous nous faisons un devoir de la publier dans notre journal.

Le nom de Monsieur MacKie n'apparaît pas dans la dernière édition du "Courrier de l'Ouest", mais puisqu'il se sent visé dans le compte-rendu que nous avons fait d'une assemblée politique, qui a eu lieu, dernièrement, à Morinville, nous publions de nouveau, pour le bénéfice du public, cet article dont Monsieur MacKie semble avoir le droit de se plaindre.

Les personnes qui nous ont donné le rapport de cette assemblée de Morinville nous sont bien connues, et nous avions le droit d'accepter leur compte-rendu comme exacte.

Le ton paternel avec lequel Monsieur MacKie nous indique nos devoir de journalistes est vraiment amusant.

Pour ceux qui ont reçu les coups bien portés que notre jeune ami a bien voulu nous distribuer, pendant quelque temps, dans un quotidien de cette ville ,sa sensibilité actuelle est plutôt surprenante.

Monsieur MacKie semble s'être jeté activement dans la lutte, dans l'intérêt du parti conservateur; c'est son droit, et nous aurions bien mauvaise grâce de l'en blâmer.

Cependant, qu'il nous permette, à notre tour, de lui donner un petit avertissement; c'est qu'avant que cette lutte soit terminée, il aura probablement reçu des coups beaucoup plus durs que ceux dont il se plaint maintenant, et nous aimerions à le voir les recevoir, comme un homme, sans trop se lamenter.

UNE BONNE FARCE.

On nous rapporte que la semaine dernière, à une assemblée conservatrice, à Morinville, deux braves à trois poils, d'Edmonton, ont cru bon de nous honorer de leurs critiques aussi bêtes que peu élogieuses.

Nos deux héros, (avec ou sans liaison) ne voyant dans l'assemblée personne représentant notre journal, partent en guerre contre nous, précisément parce que nous ne sommes pas là.

Que voulez-vous, il y a des gens bâtis de cette façon; s'ils ne peuvent vous frapper dans le dos, ils ne vous rencontreront jamais de front.

Mais ce qui nous a amusé, en entendant le rapport de l'assemblée de Morinville a été deconstater l'hypocrisie dont nos modernes Don Quichottes ont fait preuve. Des types qui, à Edmonton, se font gloire de ne pas s'associer aux gens de langue française, ne faisant seulement pas partie de notre Société St-Jean-Baptiste arrivent à Morinville et proclament pompeusement leur origine française.

Pour une farce, c'est une bonne et c'est probablement à cause du comique de la chose que nos bons amis de Morinville n'ont pas empêché ces braves (!) de parler.

Monsieur le Rédacteur du "Courrier de l'Ouest".

Monsieur:—

Je viens vous demander l'hospitalité de vos colonnes pour vous aider à accomplir un devoir de justice.

Le journal a une mission auprès du public qui consiste à le renseigner et à l'instruire, et si, par négligence, ou autrement, il y manque, c'est un devoir pour lui de réparer le tort qui a été causé.

En faisant un compte-rendu d'une assemblée politique tenue à Morinville, vous avez absolument dénaturé les faits et porté contre moi plusieurs accusations aussi méchantes qu'inexactes. Le public qui écoute et qui lit a reçu une impression fausse et c'est là que vous avez manqué aux devoirs de votre état.

Première inexactitude: Je suis le seul qui aie parlé du "Courrier de l'Ouest", et cela, quand j'ai fait allusion à un article paru dans votre numéro du 9 juillet, et où le parti conservateur est mis dans le même panier que le socialisme par un de vos rédacteurs qui a certainement des idées très vagues et fantastiques en fait de sociologie et d'économie politique, pour ne pas dire plus.

Deuxième erreur: jamais je ne me suis fait gloire de ne pas m'associer aux gens de langue française; bien au contraire, tous les gens de bonne foi savent que je fréquente surtout les milieux canadiens. Si je ne fais pas partie de la Société Saint-Jean-Baptiste, demandez-en la cause à l'ex-président. Quant à mon origine française, je n'ai jamais caché que mes parents appartenaient chacun à une nationalité différente. Je regrette vraiment d'être obligé de soulever cet incident, il est triste d'être obligé de se défendre sur un terrain où des adversaires loyaux et dignes du nom de gentilhomme ne devraient jamais porter leurs arguments.

Je comprends parfaitement que votre journal soit dévoué à certains intérêts et voit, d'un mauvais oeil, ses adversaires politiques défendre leur cause; il semble que si vous avez des critiques à adresser, vous auriez pu vous confiner, comme c'était la tâche d'un bon journal, à discuter les arguments avancés par moi-même et mes amis.

Prenez garde de laisser croire au public que vous préférez vous servir d'armes déloyales plutôt que d'affronter le combat en face.

Vous pouvez prétendre que vous avez le choix, mais alors vous devez tout au moins vous en tenir à l'exactitude des faits, et ne pas avancer des propos conçus à la légère qui sont absolument faux, et que vous ne pouvez pas prouver.

Je vous prie de recevoir tous mes remerciments et veuillez croire que je suis très sensible aux procédés dont vous avez usé envers moi en cette circonstance.

Votre compatriote,

H. A. MacKIE.

NOTES LOCALES.

Concert Sacré.

Le concert sacré donné dimanche dernier à l'Opera House, a été le plus beau de la saison. Monsieur Harold Nelson, et notre charmante compatriote, Madame T. Gagner, furent applaudis et rappelés plusieurs fois.

L'orchestre de M. Lagourgue a joué magnifiquement bein.

Tous les sièges étaient occupés.

A la fin, durant une recitation de M. Nelson, quelques personnes entendirent passer les pompiers, et se précipitèrent vers les portes.

Grâce à la présence d'esprit de Messieurs Nelson et Lagourgue qui se mirent à attirer l'attention des gens en faisant de la musique, la panique n'a pas eu lieu.

Il est regrettables que dans ces occasions critiques, des gens, dans la salle, se mettent de la partie; en tentant par des cris, rassurer les gens. On devrait toujours laisser à ceux qui occupent la scène le soin de calmer les esprits.

Incendie.

Dimanche soir, notre compatriote M. V. Laporte, tailleur, a été victime d'un incendie désastreux dans son établissement de l'Ave. Jasper. Les pertes se montent à $3,000 dollars. M. Laporte ne peut expliquer la cause de l'incendie, lorsqu'il découvrit que sa maison brûlait, il courut vitement donner l'alarme.

Nos pompiers donnèrent encore une nouvelle preuve de leur supériorité dans cette incendie. Ils maitrisèrent l'élément dévastateur et les pertes sont surtoutcausées par l'eau et la fumée.

M. Laporte affirme que deux minutes après qu'il eût donné l'alarme, les pompiers commençaient à combattre l'incendie.

Grâce à la vitesse de nos braves pompiers, une conflagration a été évitée, car toutes les maisons voisines se touchent et sont construites en bois.

En voyage.

Monsieur Omer St-Germain, avocat de Morinville, était à Edmonton cette semaine.

Monsieur et Madame Cléophas Turgeon, d'Edmonton, sont en promenade à Morinvlle pour quelques jours.

Mme R. Duplessis est de retour d'un voyage dans la Colombie Anglaise. Elle a fait un bon et heureux voyage.

Monsieur J. St-Germain qui était à Edmonton depuis quelques semaines, est parti pour St-Emile de Legal, où il sera employé à l'Hôtel Fortin.

Monsieur Edouard Leblanc, d'Edmonton, a été engagé comme instituteur pour l'école du district de Tellier, près du village de Morinville.

M. Paul Auvé, de Morinville, est revenu lundi dernier, d'un voyage de trois mois en France, et dans les principales contrées de l'Europe.

M. Paul Bidouze est parti avec Monsieur Kimpe, arpenteur, pour la région de la Pembina. Il sera absent trois ou quatre mois.

"La Banque Impériale" a ouvert une succursale à Michel, C. A. Le gérant est M. G. B. Baker.

Naissance

Monsieur Charles Horace Bélanger, gérant de l'Hôtel Cécil, est l'heureux père d'une fille qui au baptême a reçu les noms de Marie Gabrielle Germaine. Parrain et marraine, M. et Mme Bélanger, grands parents de l'enfant.

Décès.

M. A. A. Ringuette, un de nos vieux pionniers de l'Alberta, a eu la douleur de perdre, la semaine dernière, son fils bien-aimé Joseph Edouard Vital, âgé de douze ans.

Les funérailles ont eu lieu dimanche dernier, et la dépouille mortelle repose maintenant dans le cimetière de St-Albert.

Monsieur Ringuette a été très touché des nombreuses lettres de sympathies venant de ses amis, ainsi que de voir le grand nombre de personnes qui assistèrent aux funérailles, et nous prie de les remercier pour lui.

Nous offrons à la famille si cruellement éprouvée nos plus sincères condoléances.

Pénible Accident

Deux ouvriers employés aux travaux de construction des bâtisses de la compagnie Griffon furent vendredi dernier, victimes d'un accident qui aura probablement des suites sérieuses.

Les victimes C. Church et F. Crabtrel, étaient à travailler à la nouvelle glacière. Church étant juché sur un échafaudage de 30 pieds de hauteur. L'échafaud se rompit soudain, et Crabtrel se trouvant au-dessous, fût grièvement blessé. Church eût une partie de la chevelure enlevée par un madrier.

Tous deux sont aux soins des docteurs qui espèrent les ramener à la santé.

L'Amicale Française

Lundi prochain, à 8¼ heures du soir dans la salle de l'Ecole Séparée aura lieu sous les auspices de l'Amicale Française une séance d'hypnotisme par le fameux Willey qui a émerveillé Edmonton ces jours derniers.

Les prix seront: Sièges réservés, 50 cents; admission générale, 25 cents.

Les billets sont en vente chez G. Georges, "Parisian Café", à la Pharmacie Laval et chez M. Thériault, au Dominion Cigar and News Stores Co.

Amusements

Les jeux de quille du "Palm Cigar Store" ont été complètement remis à neuf. On a fait l'acquisition de nouvelles billes, les allées ont été polies, on a amélioré le système d'éclairage, de sorte que ces jeux de quilles sont maintenant tout à fait "up-to-date".

Willey

Le fameux Willey a terminé, samedi dernier son engagement avec le théâtre Grand. Il donnera peut-être avant de quitter Edmonton une séance à l'Ecole Séparée, où l'élément français sera spécialement invité.

Harold Nelson.

L'acteur favori des citoyens d'Edmonton, passera encore cette semaine avec nous. Chaque soir, l'Opera House est le rendez-vous de tous et personne ne devrait manquer d'aller entendre au moins une fois Harold Nelson.

Théâtre Dominion

Le théâtre Dominion possède une nouvelle étoile dans la personne de Melle Kitty Dale, arrivée dernièrement de Londres, Angleterre. A chacune de ses chansons les applaudissements de la foule s'unissent aux "encore", et déjà elle est la favorite du public d'Edmonton.

JE ME SOUVIENS.

Hommage à Québec

"Je me souviens" est ta devise;
Je l'adopte, ô noble cité,
Terre de Champlain, ville exquise
De bon accueil et de gaieté!

Je me souviens des soupirs d'aise
Que tu me fis pousser jadis,
Quand dans tes murs à la française
Tu me reçus comme ton fils;

Je garde encore en mes oreilles
Le bruit des vivats triomphants.
Des ovasions sans pareilles
Sortis du coeur de tes enfants.

De tes fils aux âmes pieuses,
De tes grands gas fiers et joyeux
Et des filles gracieuses,
Aux petits pieds, aux jolis yeux!

Comme autrefois, l'orgueil me gagne;
Saint orgueil, filial émoi
Pour la France et pour la Bretagne
Que tu fêtais à travers moi!

* * *

Et dans ce jour anniversaire
De tes gloires et de tes deuils,
Je nourris d'un brin de bruyère
Tes vieux héros en leurs cercueils.

Et ta joie en sera plus grande
De savoir que ces bouquets-là
Furent cueillis dans la grand'lande
Que, sans doute, Cartier foula.

Et de voir que la France reste
Fidèle aux souvenirs anciens
Puisque, par mes vers et mon geste,
Elle te dit: "Je me souviens!"

THEODORE BOTREL.

Saint-Malo, Juillet, 1908.

CONSECRATION D'AUTEL A L'EGLISE DE L'EST.

Dimanche dernier, 16 août, à l'église de l'Immaculée Conception, a eu lieu le dédicace d'un nouvel autel, oeuvre artistique de M. G. Thrope, catholique de la paroisse.

Mgr E. Legal, évêque de St-Albert, officia pontificalement, assisté du R. P. A. Lacombe, V.-G., comme prêtre assistant; du R. P. A. Desmarais, O.M.I., comme diacre et du R. P. Boni, sous-diacre. Neuf enfants du choeur habillés par les Dames de l'Autel assistaient l'évêque et ses ministres sous la direction du R. P. Lépine, O.M.I.

Il y eut d'abord la cérémonie imposante de la consécration de la pierre de l'autel suivie de la messe pontificale durant laquelle notre choeur de chant accompagné de l'orchestre sous l'habile direction de M. Palin, nous a donné des preuves de son talent et de sa bonne volonté.

A l'Evangile, Mgr parla dans les deux langues sur l'ancienneté, la dignité et l'usage de nos autels catholiques, et n'oublia pas de reconnaître publiquement le goût artistique de M. G. Thorpe, le contracteur de l'autel et de M. G. Henderson, le décorateur. Le R. P. A. Lemarchand, notre dévoué pasteur, ne peut que se féliciter de son heureuse initiative et avec lui nous sommes fiers de notre autel et nous appelons de nos voeux le jour où l'église étant agrandie, permettra à notre curé et à notre artiste de la doter d'un autel plus grand et encore plus beau.

Un Paroissien.

NOS TRAMWAYS.

Tout le matériel nécessaire à l'établissement de notre future ligne de tramways a été acheté. Il ne reste plus qu'à voir à l'achat des chars. On s'occupe à la chose dès cette semaine. On évalue à $6,000,00 le prix de chaque tramway. Aussitôt que le terrassement de la voie entre Edmonton et Strathcona sera terminé, on commencera le posage des rails. Les travaux ne seront pas donnés par contrats, mais par travail journalier.

Les hangars pour les tramways seront construits immédiatement. Un à Strathcona, l'autre dans la partie nord de la ville.

Les taux de passage seront de cinq centins par voyage, et le passage entre les deux villes sera de dix centins. Passé onze heure les taux seront doublés. Edmonton deviendra avec son service de tramways, une des principales villes du Canada, et la question du transport devenant un jeu, notre capitale verra son domaine s'agrandir chaque jour. Nous devons être orgueilleux d'avoir un conseil municipal aussi progressif Sous sa conduite nous serons bientôt au premier rang parmi les grandes villes de l'Ouest Canadien. La cité aura le contrôle du service des tramways, étant propriétaire de la ligne.

Edmonton, possédant aqueduc, lumière électrique, tramways, téléphone, et., ne pourra faire autrement que de devenir une des plus riches villes du Canada.

Le Tricentenaire

Les Directeurs du populaire Théâtre Bijou ont le plaisir d'annoncer qu'ils offriront de nouveau au public les belles vues du Tricentenaire la semaine prochaine.

Livres! Livres

M. J. A. Létourneau vient de recevoir de Paris, un assortiment complet de romans, livres, etc., écrits par les meilleurs auteurs contemporains. Allons encourager nos gens!

Nos rues offrent un coup d'oeil magnifique depuis les derniers travaux exécutés par la ville.

ON DEMANDE— une servante pour service général. S'adresser au numéro 638, Deuxième rue.